

**Rapport d'expertise théologique
des écrits du P. Pierre-Marie Mermier**

Par le P. Marie-Joseph Huguenin, Dr agrégé en théologie de la spiritualité

Fribourg, le 10 octobre 2019

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| 1. Introduction | 4 |
| 2. La méthode..... | 5 |
| I. PREMIÈRE PARTIE : Les LETTRES..... | 5 |
| 1. Le contexte historique..... | 5 |
| 2. Les conseils du P. Mermier. | 6 |
| a. Ses conseils aux prêtres..... | 6 |
| b. Conseils aux religieuses | 12 |
| 3. L'enracinement évangélique de la pensée du P. Mermier..... | 14 |
| 4. La spiritualité du P. Mermier..... | 15 |
| 5. La théologie du P. Mermier..... | 17 |
| a. La Trinité et son rapport avec l'homme chez le P. Mermier..... | 18 |
| b. La vie religieuse à l'image des apôtres..... | 19 |
| c. L'observance de la Règle et le vœu d'obéissance..... | 20 |
| 6. Le charisme de fondateur..... | 22 |
| II. DEUXIÈME PARTIE : LES CAYERS..... | 26 |
| Introduction..... | 26 |
| 1. L'humanisme du P. Mermier..... | 27 |
| 1.1. Son voyage à Rome. | 27 |
| 1.2. Son soutien aux Filles de la Croix. | 27 |
| 1.3. Obéissance et autorité..... | 28 |
| 1.4. La formation religieuse et humaine..... | 29 |
| 2. Un exemple éloquent de « canevas » pour un sermon de mission..... | 29 |
| 3. La vision du P. Mermier de son temps, face à l'anticléricalisme et au protestantisme..... | 30 |
| 4. La visite du P. Mermier auprès du saint Curé d'Ars..... | 31 |
| 5. Comment le P. Mermier vit ses dernières années, affaibli par un accident vasculaire cérébral..... | 32 |
| III. TROISIÈME PARTIE : LES DOCUMENTS..... | 33 |

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Introduction..... | 33 |
| 1. Apologie du P. Mermier pour la fondation de sa Congrégation de missionnaires..... | 35 |
| 2. Pastorale de la mission. | 37 |
| a. Les 9 moyens pour la conversion des fidèles..... | 37 |
| b. Durée et choix des matières pour la mission..... | 38 |
| 3. Les Constitutions de sa Congrégation. | 39 |
| a. Nature et but de la Congrégation..... | 39 |
| b. Vertus pour le gouvernement. | 39 |
| c. Obéissance et autorité..... | 40 |
| 4. Théologie de la mission..... | 41 |
| 5. Pastorale de la mission en Inde. | 41 |
| a. Qualités requises aux missionnaires. | 41 |
| b. Lettre sur la prière..... | 42 |
| 6. L'esprit du monde : misère et miséricorde. | 44 |
| 7. L'éducation des enfants. | 45 |
| 8. La vocation des Filles de la Croix..... | 46 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE..... | 47 |

1. Introduction

Le P. Yves Carron MSFS, Postulateur de la cause du P. Mermier, m'a contacté au printemps 2018 pour me demander si j'acceptais de rédiger une expertise théologique à partir des lettres, des « Cayers » et des « Documents » du P. Pierre Mermier. Plutôt réticent, j'ai finalement accepté, car il avait de la peine à trouver un théologien disposant de temps pour un tel travail exigeant de lire 319 lettres numérisées totalisant 610 pages, les Cayers (213 p.) et les Documents (172 p.), soit 995 pages des écrits du P. Mermier. Comme je venais d'arrêter mon enseignement à l'université, je ne pouvais lui opposer un refus.

Je ne connaissais pas le P. Mermier et ce fut pour moi une investigation sans a priori. Cependant, le 19^e siècle étant si différent du nôtre, il me semblait qu'envisager une béatification d'un prêtre d'une telle époque poserait le problème d'un certain anachronisme dans le témoignage qu'il pouvait nous apporter aujourd'hui. Je me suis néanmoins mis à lire ces lettres une à une et j'ai découvert un homme profondément évangélique aux prises avec son temps. Le rigorisme d'une conception légaliste de la Règle et de l'obéissance, typiques de cette époque, est ainsi confronté à son enracinement dans l'Évangile et dans la spiritualité de S. François de Sales, à laquelle il a décidé de se rattacher. Son humilité caractéristique et sa vie de prière, vont élargir son cœur pénétré par les lumières de l'Esprit Saint. Avec l'aventure des missions en Indes, il va peu à peu s'ouvrir pour faire droit aux réalités pastorales en renonçant à ce qui ne serait qu'une fausse idéologie religieuse. C'est ainsi que le P. Mermier m'apparaît comme une figure prophétique qui annonce les recentrages sur l'Évangile et la vie dans l'Esprit du Concile Vatican II.

En outre, il apparaît comme un homme investi d'un authentique charisme de fondateur. Il est souvent admirable dans ses conseils et son humilité le fait s'effacer devant les impératifs de l'Évangile. Il sait avec cœur engendrer un dynamisme communautaire, en sorte que ce n'est pas lui qui est au centre, mais bien l'action de l'Esprit au sein de sa communauté, qui va porter chaque religieux dans les terres les plus lointaines, en se sentant soutenu, aimé, encouragé et protégé par l'amour et les prières des deux Congrégations des Frères et des Sœurs qu'il a créées. Il me semble qu'à travers le P. Mermier on peut discerner ce qu'est véritablement le charisme d'un fondateur. Il est à l'opposé de ceux qui se prennent pour tel et cherche à s'imposer comme modèle dans une forme fusionnelle et dévastatrice de la vie religieuse. À ce titre, également, le P. Mermier est d'une véritable actualité.

C'est ainsi que je me suis peu à peu passionné par la lecture de ses lettres. Le genre littéraire des lettres est, en effet, bien approprié pour découvrir la personnalité de l'écrivain : il se livre et se confie. Il est vrai qu'il prend peu à peu conscience de son rôle de fondateur et se rend compte de la portée de ses lettres au risque d'être moins spontané et plus construit. Néanmoins, il livre de cette façon ce qui l'anime au plus profond de lui-même.

Je me suis ensuite consacré à la lecture des Cayers et des Documents, qui apportent d'intéressants compléments caractérisant son œuvre de fondateur, notamment une admirable Lettre circulaire sur la prière, envoyée aux Pères de l'Inde.

Au terme de ma lecture, je me sens porté à soutenir sa cause de béatification. Certes, certaines mises au point doivent être faites quand il est trop dépendant d'une théologie du 19^e siècle. Il faut savoir exercer son esprit critique pour dégager l'originalité et la dimension évangélique de sa pensée et de son témoignage. Il faudra parfois distinguer le contexte culturel dans lequel il a écrit et le génie personnel qui le transcende. Tous ses écrits n'ont pas non plus le même intérêt. Je souhaite que sa

Congrégation prenne soin de publier en un ouvrage les lettres et les écrits les plus remarquables qu'il a écrits, de façon à les mettre en valeur. Notre travail pourra contribuer à cette édition.

Dans notre exposé, nous présenterons d'abord la méthode de travail utilisée. Celle-ci nous permettra de mettre en lumière la personnalité du P. Mermier, en premier lieu à travers ses conseils, particulièrement éloquents. Nous dégagerons l'enracinement biblique de la pensée de l'auteur, sa théologie, sa spiritualité, ses vertus humaines et évangéliques et sa piété. Nous achèverons notre enquête par son charisme de fondateur, son sens de la pastorale, sa pédagogie comme éducateur, sa visite au Curé d'Ars et, enfin, ses dernières années marquées par la maladie. Nous concluons par un bilan de nos recherches et par la portée de l'enseignement et du témoignage du P. Pierre Mermier, en particulier en vue de la béatification.

Nous diviserons notre travail en trois parties : I. Les lettres ; II. Les Cayers ; III. Les Documents.

Notre étude est limitée par le matériel utilisé, restreint aux copies des lettres qui m'ont été remises, des Cayers et des Documents, d'abord dactylographiés puis numérisés, qui font partie des archives des Missionnaires de Saint François de Sales, rassemblés par le P. Adrien Duval, ancien Supérieur Général.

2. La méthode.

Nous avons commencé par une lecture attentive des lettres, des Cayers et des Documents dans leur version numérisée, tout en vérifiant, le cas échéant, dans la version dactylographiée. Il ne nous a pas paru nécessaire de vérifier la transcription dans les originaux, le texte étant cohérent par lui-même, sauf en de rares exceptions non significatives.

Chaque fois que nous rencontrons un passage significatif quant à notre expertise, nous l'avons annoté en bas de page ou l'aide d'un signet numérisé. Cette méthode nous a permis de collecter de façon sûre tous les passages qui méritaient d'être retenus pour notre analyse.

Au terme de cette première approche, nous avons pu dégager des lignes de forces à partir de ces passages significatifs. C'est ainsi que nous avons rédigé la structure de cet exposé. Il met en lumière les caractéristiques de la pensée et de la personnalité du P. Mermier.

I. PREMIÈRE PARTIE : Les LETTRES.

1. Le contexte historique.

Pour comprendre un auteur et rejoindre sa pensée, il est essentiel de le lire dans le contexte historique qui était le sien. Les lettres s'étendent sur la période de 1823 à 1856, soit sur 33 ans. Pierre naît en 1790, au milieu des troubles de la révolution française. En 1792, les troupes françaises envahissent le duché de Savoie et la persécution religieuse ne tarde pas à s'installer. Né au sein d'une famille profondément chrétienne, ces circonstances sont à l'origine de sa vocation de

missionnaire au service des paroisses fortement ébranlées du duché. Il est ordonné prêtre en 1813, âgé d'un peu plus de 22 ans. La communauté de prêtres missionnaires, qu'il va fonder progressivement, prend forme dès les années 1832. Le P. Mermier meurt en 1862 après avoir eu la joie de voir sa Congrégation approuvée par le Saint-Siège en 1860 et s'étendre jusqu'en Inde et en Angleterre.

Les lettres s'étendent donc sur une large période qui permet d'assister à la naissance de la Congrégation jusqu'à son plein déploiement. L'évolution de la personnalité du P. Mermier, en particulier son charisme de fondateur et de pasteur, se découvre au fil des lettres.

2. Les conseils du P. Mermier.

Les lettres du P. Mermier mettent en lumière un véritable charisme de conseiller. Ils s'adressent à ses prêtres ou à ses religieuses. Ses conseils sont particulièrement intéressants, car ils révèlent la profondeur de son discernement, sa personnalité, son enracinement dans l'Évangile, sa théologie et sa spiritualité. C'est ce que nous examinerons successivement dans cette section.

a. Ses conseils aux prêtres.

Le premier conseil qu'il donnera à ses prêtres ou séminaristes est celui de la méditation assidue de l'Écriture Sainte : « Votre principale occupation doit avoir pour objet l'Écriture Sainte : Que n'y trouve-t-on pas ? »¹. Ce conseil fondamental revient sans cesse et caractérise le P. Mermier dans son désir de mener une vie évangélique. Dans la lettre suivante, il précise sa pensée au même destinataire : il préconise « l'étude de l'Écriture Sainte spécialement du nouveau testament »². Il fait aussi référence à d'autres lectures, mais l'Évangile tient toujours la première place. Cette prise de position n'est pas si évidente au 19^e siècle et fait du P. Mermier un précurseur dans le recentrage sur l'Évangile voulu par le Concile Vatican II.

Juste après ce dernier conseil, le P. Mermier fait preuve d'humanisme et d'authentique spiritualité : les exercices spirituels, parmi lesquels la lecture de l'Écriture Sainte, doivent être mesurés selon les « circonstances », selon « ses forces » et « de bon cœur ». Il cite bien à propos cette citation de saint Paul : « *hilarem enim datorem diligit Deus* »³. Vaine en effet, serait une lecture de la Bible par pur formalisme sans y mettre son cœur. On perçoit ici combien le P. Mermier est pénétré de la spiritualité de son maître S. François de Sales : « Tout par amour, rien par force ! »

Ce qui est particulièrement remarquable dans les conseils et le discernement du P. Mermier, c'est cette profonde synthèse entre la pensée de saint Paul, qu'il cite souvent, et celle de saint François de Sales. Un bel exemple se trouve dans la lettre à l'abbé Petitjean du 4 décembre 1844 : « La charité et la douceur envers le prochain sont les filles de l'amour de Dieu. Lisez fréquemment dans la 1ère épître aux Corinthiens le Chapitre treize : « *Charitas patiens est* ». Vous connaissez et vous craignez votre faiblesse, remerciez-en la divine bonté ». « Je me glorifierai surtout de ma faiblesse », écrira saint Paul, pour mettre au centre l'œuvre de la miséricorde divine qu'il veut révéler (cf. 2 Co 12, 9). Le P. Mermier est ainsi en parfaite syntonie

¹ Lettre à l'abbé Allard, brouillon, juillet ou début août 1823.

² Lettre à l'abbé Allard, du 4.8.1823.

³ ib. « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7).

avec la pensée du Nouveau Testament, bien différente du rigorisme janséniste qui avait cours en son temps.

La profonde spiritualité du P. Mermier se dévoile aussi dans sa perception centrale de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne. Il poursuit ainsi ses conseils à l'abbé Petitjean : « Écoutez attentivement les moindres reproches de l'Esprit qui habite en vous ; prenez garde de ne pas le contrister, il est si délicat » (ib. cf. Ep 4, 30). Il poursuit par une exhortation à la vigilance : « Avec des tempéraments comme les nôtres, nous avons besoin de faire de continuels efforts pour observer la [règle] « *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem* » » (Mt 26, 41). La spiritualité du P. Mermier s'enracine dans un profond réalisme de la condition humaine. Il a le souci de ses confrères qui ne se ménagent pas assez et se préoccupe de son confrère malade : « La santé de Mr l'abbé Anthonioz m'inquiète bien un peu ; qu'on prenne bien garde de ne pas lui laisser faire des imprudences ; qu'il ait soin d'éviter l'humidité, qu'il ait toujours les pieds secs, qu'il proportionne son travail à ses forces et surtout qu'il fasse bien tous les jours le sacrifice de sa vie. » J'admire cet équilibre entre la prudence liée à notre condition humaine et le sacrifice de soi : l'un et l'autre ne s'opposent pas, mais signent la vie à la suite du Christ, qui s'est fait chair de notre chair et qui nous a unis à son Esprit pour donner notre vie pour nos frères.

À l'abbé Tissot, missionnaire apostolique, il donne ce conseil pertinent qui oppose à la vaine gloire, la simplicité : « Voici un avis que je vous donne *cum grano salis*, [comme grain de sel ; cf. Mc 9, 49] pour vous tenir en garde contre le poison de la vaine gloire : [...] travaillez à être toujours plus simple ; *estote simplices sicut columbæ* [soyez simple, candide comme la colombe, Mt 10, 16] ; épurez de plus en plus vos intentions : *si oculus tuus fuerit simplex...* [si ton œil est simple, pur... Mt 6, 22] oui, à la St François de Sales. »⁴. Ce conseil est caractéristique du P. Mermier par son enracinement biblique et sa profondeur. La vaine gloire est vaincue par la pureté d'intention.

A l'abbé Lavorel, missionnaire en Inde, il conclut sa missive par une supplique qui met la charité au-dessus de tout, à la manière de saint Paul et de S. François de Sales : « Je finis en suppliant N. S. J. C., sa Ste Mère, St Joseph, St F. de Sales et tous nos sts protecteurs de vous établir de plus en plus dans la charité, de vous y conserver. *Et Caritas ejus in nobis perfecta est !* (1 Joan. 4.12). »

À la charité, il associe la science, en particulier, la théologie : « Car les bonnes études, des études même approfondies sont absolument nécessaires pour des Missionnaires »⁵. À l'abbé Dupont, qu'il charge de superviser les jeunes missionnaires, il donne encore cette recommandation : « Je dois vous faire un devoir de les surveiller de près, de me donner environ tous les 3 mois des renseignements détaillés sur ces trois chefs : Piété, Science, Ministère. ». « Ont-ils un zèle vrai fondé sur l'amour de Dieu, l'abnégation de soi-même, la charité ; un zèle réglé par la science et la prudence, par la modestie, etc. ? » (ib.). On retrouve ainsi ses leitmotivs qui tendent à former ses missionnaires dans une vraie spiritualité, enracinée dans la prière, la science, la charité et l'humilité.

Le P. Mermier met en garde contre un faux zèle, contre un activisme qui cacherait un vide spirituel : « Plusieurs oublient leur sanctification, leur salut, leur propre perfection sous prétexte de travailler au salut d'autrui, aux œuvres de zèle. Quelle folie ! [...] Cette tentation est terriblement dangereuse pour le Missionnaire qui

⁴ 12 septembre 1847, brouillon de la lettre à l'abbé Tissot.

⁵ Lettre à l'abbé Dupont, en Inde, juin 1849.

commence »⁶. La fécondité de la mission est étroitement liée à la vie spirituelle, tant il est vrai que l'Esprit Saint est le premier missionnaire, sans lequel toute activité est vaine. Le P. Mermier a une profonde perception des enjeux de la vie spirituelle pour la mission.

S'il arrive au P. Mermier d'être trop rigoureux quant à l'observance de la Règle - j'y reviendrai – son remarquable humanisme va l'amener à dépasser ces étroitesse. Il résume ainsi sa pensée sur ce sujet au jeune abbé Sermet : « L'étude des langues, la connaissance du monde, des hommes, du cœur humain, la science de la chaire, sont pour les Missionnaires de la plus grande importance. »⁷

Mais surtout, le P. Mermier sait que l'enjeu de la vie spirituelle n'est pas la lettre, mais l'esprit⁸. Il met l'Esprit Saint au cœur de sa vie et de son ministère : « Le moyen de réussir [dans le ministère] ? Il faut le chercher dans l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu⁹ : les apôtres en reçurent l'abondance et ils furent remplis dès le premier instant de science : *repleti sunt omnes Spiritu Santo*. Le ministère évangélique est l'œuvre de Dieu et non l'œuvre de l'homme. Dieu est jaloux de sa gloire. *Gloriam meam alteri non dabo*. Or pour l'obtenir, cet esprit de science, il faut le demander à Dieu, il faut le faire descendre sur soi par une prière humble et pleine de confiance, il faut être pieux. »¹⁰ C'est ici un trait caractéristique de la personnalité du P. Mermier qui se dessine : un homme de prière, qui cherche son inspiration dans l'Esprit Saint et, par conséquent, un homme humble, décentré de lui-même et centré sur l'œuvre de Dieu.

En même temps, il est loin de tomber dans l'illumination, car c'est dans l'étude assidue de l'Écriture Sainte, lue en Église, qu'il enracine son discernement. Il la met au centre de ses lectures et cite saint Ambroise à l'appui : « liber sacerdotalis »¹¹. « Nous l'avons tous entre les mains, nous la trouvons dans notre office, dans l'ordinaire de la messe, dans toutes nos prières ; nous en sommes comme submergés et nous ne la connaissons pas du tout ou très peu. [...] Qu'on remarque l'usage qu'en ont fait les Saints Pères, les Apôtres, Jésus Christ lui-même : *scriptum est*, disait-il, *Scrutamini Scripturas*. Je regarde cette étude si nécessaire que je voudrais que vous eussiez tous en mains un exemplaire de la Bible de Carrière qui renferme la traduction, et le petit Menochius. »¹².

À l'Esprit Saint et à l'Écriture, il rattache en premier lieu la théologie, mais aussi toutes les autres sciences qui peuvent être nécessaires à la compréhension de la réalité si complexe de l'être humain dans son milieu de vie. Il fait référence aussi à l'expérience personnelle, témoignant d'une approche expérimentale qui dépasse toute forme d'idéologie dans une quête incessante de vérité, confrontée à la réalité, parfois si nouvelle, notamment des missions en Indes. « Le moyen est dans la théologie étudiée, méditée, analysée, comparée avec la pratique. Vous avez tous la théologie de St Alphonse. Quelle ressource ! Le grand moyen c'est de profiter de vos expériences, de prendre même des notes pour examiner à loisir, pour consulter dans

⁶ À l'abbé Sermet, 6 juillet 1849. Voir aussi la lettre à l'abbé Decompoix, du 3 juin 1850, § 1.

⁷ Ib.

⁸ « Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » (2 Co 3, 6).

⁹ Souligné par lui.

¹⁰ À l'abbé Decompoix du 3 juin 1850.

¹¹ Ib.

¹² Ib. « Le petit Menochius » fait référence à la *Brevis explicatio sensus litteralis totius Scripturæ*. Œuvre du jésuite italien Menochio, qui faisait autorité dans les études bibliques (1^{ère} édition en 1630). Cette œuvre fut enrichie au 18^e siècle par le jésuite Tournemine, de différents traités d'auteurs de référence.

le doute. Je ne dis rien d'autres moyens qu'offrent les autres branches de science toutes si utiles aux hommes apostoliques vu les rapports presque infinis qu'ils peuvent avoir avec toutes sortes de personnes, dans toutes sortes de circonstances. »¹³. L'esprit du P. Mermier fait penser aux intuitions les plus essentielles du Concile Vatican II.

Remarquable aussi est l'équilibre de son jugement. Au sujet de la manière de célébrer, il donne cet avis : « Tout faire dans l'église de Dieu avec ordre, charité, et d'une manière édifiante ». Les prêtres souffraient parfois de l'excès des « rubriques » qui enfermaient la célébration de la messe dans un carcan de prescriptions. Sans les nier, il leur donne leur vrai sens, qui les libèrent de leur étroitesse en montrant que leur finalité est la charité et l'édification. À propos de la prédication, il comprend qu'il s'agit avant tout de créer une relation vivante avec l'auditoire, qui sache communiquer l'Esprit de Dieu, qu'elle soit une épiclese sur les fidèles. Il s'agit de « se former à la prédication pour enseigner ce qu'il faut, à qui il faut, quand il faut et comment il faut ; quelle science et quelle étude, quelle application continuelle, quelle union avec Dieu ! »¹⁴

Le P. Mermier excelle dans l'art de la mission. Il fait preuve de psychologie, de pédagogie et sait attendre l'heure de Dieu. « Il faut ménager l'amour propre, les susceptibilités des paroisses et des habitants ; il faut approprier les matières que l'on traite et la manière de les traiter aux besoins actuels pour attendre le moment de la grâce et "ne pas éteindre la mèche qui fume encore". Il faut une patience vraiment apostolique qui sache se faire tout à tous. *Quis est hic et laudabimus eum ?* »¹⁵. Les références à l'Écriture sont éloquentes : la première apprend au missionnaire à être plein de miséricorde et c'est là la marque du serviteur de Dieu : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur lui mon esprit, il présentera aux nations le droit. [...] il ne brise pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui faiblit, fidèlement, il présente le droit ; il ne faiblira ni ne cédera jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, car les îles attendent son enseignement. » (Is 42, 1-4). La référence latine fait allusion aux foules qui acclament Jésus lors de son entrée à Jérusalem (cf. Mt 21, 10). Ce sont les foules qui confirment la mission de Jésus. Le bon missionnaire sera « approuvé des hommes » (Rm 14, 18). Enfin, il imite la générosité de l'apôtre Paul qui se fait « tout à tous », non d'une façon inconsidérée, mais en sachant attendre le moment opportun, le « kaïros ».

Assez rapidement, le P. Mermier va s'adapter aux réalités nouvelles des missions. Malgré son attachement à la Règle, typique de la rigidité légaliste que l'on peut rencontrer en ce siècle, sa profonde spiritualité et sa sagesse l'orientent vers une solution faite d'un remarquable équilibre : « À propos du Vicariat de Visagapatam, quelle sera la discipline que Mgr adoptera ? Ne serait-ce pas avantageux pour ce nouveau territoire de prendre la même discipline que nous avons ici, les mêmes rites, les mêmes cérémonies, autant que le peuvent comporter la différence des lieux, la diversité des climats, les habitudes, les usages déjà reçus, les besoins de ces nouveaux peuples ? De semblables dispositions facilitent l'éducation de nos nouveaux aspirants, dispensent d'un nouveau travail, entretiennent et augmentent l'uniformité. »¹⁶

L'habileté du P. Mermier dans la gestion de la mission en Indes l'a conduit à faire nommer par le Pape l'un de ses confrères comme Provicairé pour diriger sur place la

¹³ Ib.

¹⁴ Ib.

¹⁵ Lettre à l'abbé Clavel du 29 octobre 1850.

¹⁶ Lettre à Mgr Neyret du 29 juin 1851.

mission confiée aux missionnaires de S. François de Sales. Cette stratégie est d'autant plus opportune que les sujets partis en Indes sont certes pleins de zèle, mais parfois jeunes et inexpérimentés. Il invite ainsi avec sagesse à les envoyer « deux par station » et ne « pas les placer à la tête des chrétientés avant qu'ils soient bien capables »¹⁷. Il fait preuve ainsi d'une profonde prudence pastorale qui permet de mieux assurer l'avancement de la mission.

Cette attention au monde qui l'entoure, en particulier la société civile, caractérise le P. Mermier comme un homme évangélique qui comprend qu'il faut rendre un bon témoignage en toutes circonstances, même et peut-être justement face aux mouvements anticléricaux qu'il ne méprise pas : « Vraiment, mon cher confrère, Dieu, la Religion, l'Église, la Société nous veulent bons, très bons, *Vos estis lux in Domino, sal terræ* et il faut des hommes pour faire des hommes etc. »¹⁸. Cette dernière expression caractérise son humanisme qui l'invite à être un homme complet, tant sur le plan humain que spirituel.

À l'école de S. François de Sales, le P. Mermier fait preuve de miséricorde et de discernement : « St François de Sales avait d'abord fondé l'ordre de la Visitation pour recevoir, j'oserais dire, presque tout ce que les autres couvents ne voulaient pas. Ce bon père ne demandait que la bonne volonté. »¹⁹ Cette disposition est, en effet, déterminante, car elle permet de faire la vérité, de se comporter avec humilité et de s'appuyer sur le Christ pour faire de sa faiblesse une force (cf. 2 Co 12, 9).

Cette vue profonde rejoint le regard du Christ qui vient sauver les pauvres et leur donner de rayonner dans le monde par leur foi et leurs dons reçus de Dieu : « Dieu qui est charité aime tous ses enfants, il ne demande à chacun que selon la mesure des talents qu'il lui donne. Voyez bien le talent de chacune de vos filles, pour petit qu'il soit, faites-le bien valoir et puis, tranquillisez-vous. » (ib.). Voilà un très bon conseil qui annonce les développements du Concile Vatican II, lorsqu'il met l'accent sur l'Église des charismes qui font sa vraie richesse.

L'une des caractéristiques de la spiritualité du P. Mermier, en droite ligne avec celle de S. François de Sales, c'est la gestion de la faiblesse humaine. Il reconnaît la fragilité humaine, mais loin de s'en offusquer, il en fait un tremplin, à la manière de saint Paul, pour s'appuyer sur le Seigneur. La personnalité du P. Mermier en est tout imprégnée, au point que transparaissent en lui l'humilité, la force de la foi et le zèle apostolique. « Ne dois-je pas me défier de ma faiblesse ? Oh oui, certainement, car malgré les promesses infaillibles du Seigneur et l'abondance de ses grâces, le plus grand nombre des hommes chancellent et périssent : *Multi vocati pauci vero electi*. Mais pourquoi chancellent-ils ? C'est précisément parce qu'ils ne se défient pas d'eux-mêmes, qu'ils comptent sur leur prudence, qu'ils s'appuient sur un roseau au lieu de se confier en Dieu, de se remettre entre les bras de cette Providence infinie *in manibus tuis sortes meae*. »²⁰

Il sait aussi user de fermeté, sans compromis, lorsque la fragilité humaine peut provoquer des scandales. On sait aujourd'hui combien de scandales ont été cachés, étouffés, dans bien des communautés religieuses. Ce n'est pas l'attitude du P. Mermier. À propos du Fr André, qui travaille au service des Sœurs et qui présente des fragilités psychologiques, s'il « mérite la confiance », le P. Mermier exhorte Mère Claudine à la vigilance : À « la première esclandre qui lui échappera, il sera obligé de

¹⁷ Lettre à Mgr Neyret du 29 juin 1851 (souligné par lui).

¹⁸ Lettre à l'abbé Clavel, maître des novices et des scolastiques, du 11 juillet 1851.

¹⁹ Lettre à Mère Claudine du 9 avril 1852.

²⁰ Lettre à l'abbé Tissot du 28 juillet 1852.

faire son paquet. J'écris ceci afin que vous puissiez le lire et relire avec loisir ; les communautés religieuses doivent plus que personne le bon exemple, c'est un devoir pour elles d'éloigner tout ce qui pourrait être une occasion de scandale »²¹.

Avec beaucoup d'équilibre et d'esprit chrétien, la maladie est envisagée comme un chemin de sanctification, si elle est vécue en union avec le Christ. Peu importe si elle nous limite dans nos activités, l'essentiel étant d'être uni à la volonté de Dieu. Il fait ainsi une interprétation pertinente et originale de la parabole des talents, en se mettant, une fois de plus, à l'école de S. François de Sales : « Non, nous ne devons pas douter que les maladies sont un bienfait de la divine bonté pour tous ceux qui les reçoivent et les endurent chrétiennement et religieusement en esprit de sacrifice et d'amour. St François de Sales confesse que celles par où il est passé lui avaient fait beaucoup de bien, *virtus in infirmitate perficitur*. Ce qui n'empêche pas que nous devions prendre tous les soins raisonnables de notre santé. Ainsi, ménagez-vous ; pourvu que nous fassions la volonté de Dieu, c'est tout. Celui qui a fait valoir ses deux talents, reçoit le même éloge que celui qui a fait valoir les 5 talents. Nous faisons beaucoup en faisant peu, si nous le faisons pour Dieu quand et comme il veut. »²²

La source de la qualité des conseils du P. Mermier tient à sa manière de se centrer sur Dieu et non sur soi, de prendre le Christ en exemple, de se mettre à l'école de S. François de Sales, homme évangélique : « Mon dessein, avec les puissants motifs que je vous rappelle, est de vous inculquer de plus en plus cette pensée, qu'en tout et partout et surtout dans les grandes entreprises, Dieu est jaloux de sa gloire : *infirma elegit ut confundat fortia, non nobis*, etc. (1 Co 1, 27). L'humilité et la douceur sont tout dans l'homme apostolique. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Mt 11, 29) »²³. Le P. Mermier est bien conscient qu'il ne peut y parvenir que par la grâce de l'Esprit Saint, seul capable d'unir son cœur à celui de Dieu : « Que l'Esprit d'intelligence et de Conseil daigne vous accorder cette rare prudence qui apprend à faire toutes ses actions à temps et à propos, à joindre avec discernement et avec amour les occupations de Marthe à la contemplation de Marie. C'est là la vraie béatitude des prédestinés en ce monde. Priez Jésus et Marie pour moi. Qu'ils me fassent la grâce de m'en rendre digne. »²⁴

Dans les épreuves de toutes sortes, le P. Mermier voit avec justesse la Providence de Dieu qui forme ses disciples : « C'est une tentation bien dangereuse dans le ministère, pour tous, mais encore plus pour la jeunesse, de prendre pour un vrai zèle une certaine ardeur de tempérament et de goût, d'amour propre, d'ambition, qui fait préférer les œuvres d'éclat, quelque chose d'extraordinaire, aux œuvres communes, à la simplicité, à la modestie de Jésus Christ. Aussi que fait le Seigneur pour ses chers Missionnaires apostoliques ? Il les éprouve de toutes les manières : la pauvreté, les maladies, les persécutions, toutes les tribulations extérieures, les peines, les ennuis, les inquiétudes ne vous ont pas fait défaut. Vous en avez fait et vous en faites votre bon profit ; vous avez reconnu la main de ce médecin habile qui n'afflige son malade que pour le guérir ; de ce maître, de ce Père tendre. – Vous avez compris avec Job : *Militia est vita* : vous chantez comme lui : *Sit nomen Domini benedictum.* »²⁵

²¹ Lettre à Mère Claudine du 2 mars 1853.

²² Lettre à l'abbé Delalex, fin avril 1855 (phrase soulignée par l'abbé Mermier).

²³ Lettre à l'abbé Dupont, avril 1855.

²⁴ Lettre à l'abbé Ph. Richard, avril 1855.

²⁵ Lettre à l'abbé Balmand, avril 1855. Cette manière de voir la main de Dieu dans les épreuves comme un médecin qui opère et guérit rejoint la tradition spirituelle, par exemple le poème de S. Jean de la Croix : « Ô cautère délectable, Ô caressante blessure, Ô flatteuse main » du Père (*Vive Flamme d'Amour, strophe 2*).

Un conseil, plein de sagesse, qui revient souvent sous la plume du P. Mermier, est la modération qui tient compte de la faiblesse naturelle de façon à bien faire ce que l'on a à réaliser. « Il ne s'agit pas de faire beaucoup, mais de bien faire ce qu'on fait », écrit-il à sa nièce, Sr Louise²⁶. Préférer la qualité à la quantité, voilà un excellent conseil, qu'il serait très opportun d'enseigner à nos contemporains.

b. Conseils aux religieuses

Dans ses conseils aux religieuses, nous allons découvrir la sensibilité, la tendresse et l'humanisme dont le P. Mermier sait faire preuve, associés à une spiritualité d'autant plus belle et profonde.

Dans sa lettre à Sr Jeanne Belleville du 16 juin 1848, il développe sa conception de la vie religieuse pour ses Sœurs. D'emblée, il exhorte à la « perfection, à l'amour ». C'est l'occasion de manifester son humilité et par là sa proximité de cœur avec les Sœurs. « Quand je vous exhorte [...], je m'exhorte moi-même, je me reproche mes infidélités, mon courage se ranime, ma confiance s'agrandit, je compte toujours sur la pureté et la ferveur de vos prières et de vos sacrifices. » Jamais le P. Mermier se met au-dessus des autres. Il comprend très bien que son statut de « supérieur » ou de fondateur n'est pas fait pour dominer, mais pour servir à l'instar de son Maître Jésus-Christ, doux et humble de cœur. Il se rend solidaire d'une même quête de perfection chrétienne dont il sait qu'elle ne peut être atteinte sinon par une dynamique commune d'amour fraternel et de don de soi.

Il poursuit sa lettre en mettant en avant la joie de l'amour fraternel, comme la note qui doit marquer leur relation. « Vous m'avez témoigné une grande joie de me voir au milieu de vous, soyez persuadées qu'elle n'a pas été moindre de mon côté ; je suis charmé de vous le redire ici ». Il précise ensuite la nature de cette joie qui qualifie leurs relations : « Les consolations communes que nous goûtons dans nos entrevues sont vraies et solides, parce qu'elles n'ont rien que de religieux et de surnaturel. »

Il exalte ensuite la grandeur de leur vocation : « Le bonheur de la sainte liberté des vraies servantes de Jésus-Christ qui savent se mettre au-dessus du respect humain, du qu'en dira-t-on, qui ne craignent que Dieu et ce qui l'offense, qui n'ont qu'un désir [...] celui de procurer sa gloire en apprenant à le faire aimer ».

Bonheur partagé de vivre ensemble selon une règle de vie ordonnée à « la charité », « à la concorde et la tendre cordialité » (ib.).

Cette règle de vie est ordonnée à l'éducation des enfants qui n'a pour but que d'acquérir la charité surnaturelle. « Sans la foi, impossible de plaire à Dieu, et sans la connaissance distincte des principaux Mystères, personne n'a la foi. [...] Ce n'est pourtant là qu'un premier pas [car] la foi sans les œuvres ne nous suffit pas. Jésus-Christ nous demande notre cœur ; il faut que nous soyons à Lui et entièrement à Lui ; il nous ordonne de l'aimer [...]. C'est donc à former le cœur que vous devez travailler, en priant Dieu, Jésus-Christ, Marie, les saints Anges gardiens, les saints patrons pour les enfants, leur donnant le bon exemple partout, à la classe, à l'église, en paraissant dans la paroisse, en les instruisant à tout propos, etc. » Cet accent mis sur le bon exemple est particulièrement remarquable, car là aussi, il s'agira de ne pas dominer, mais d'être exemplaire. À Sr Louise Mermier, sa nièce, il précise : « Envers les petites filles de l'école, vous leur devez le secours de vos prières, le bon exemple d'une vie bien régulière ; vous devez être avec elles plutôt un peu grave,

²⁶ Lettre du 23 août 1855 (souligné par lui).

sans aigreur ni sévérité, il faut que ces petites vous aiment ». Le critère d'une bonne relation avec les enfants n'est pas donné par les Sœurs, mais par la preuve que « ces petites vous aiment »²⁷.

Sur la demande de la Sr Jeanne, il va ensuite recommander un ensemble de bons livres « pour les personnes ignorantes », puis pour « les personnes un peu plus instruites » et enfin pour « les personnes spirituelles ». Pour ces dernières, il recommande en premier lieu « l'Imitation de Jésus-Christ », puis « l'Introduction à la Vie dévote ». C'est là toute sa spiritualité, mais l'on peut se demander pourquoi il ne cite pas d'abord l'Écriture Sainte qu'il ne cesse de citer et de recommander à ses confrères. C'est évidemment parce que les Sœurs ne connaissent pas le latin et parce qu'il revenait aux prêtres de transmettre la Parole de Dieu. Pourtant le 19^e siècle verra se dessiner une évolution en faveur de la traduction française de la Bible et de sa diffusion, dont S. Thérèse de l'Enfant Jésus sera, par exemple, bénéficiaire. Cela dit, les nombreux livres de spiritualité faisait le relais, avec pédagogie, spécialement la « Vie des Saints », dont il recommande aussi la lecture. La Parole de Dieu était principalement transmise à travers la liturgie, qu'il recommande au sujet des élèves : « Le bon usage de la Parole de Dieu, de la grâce, des sacrements, de la prière, du St Sacrifice de la Messe, de la Divine Eucharistie. »²⁸

Devant la hauteur de la tâche d'éducation chrétienne qu'il assigne à ses Sœurs, le P. Mermier est confronté à la rudesse de certaines Sœurs dont la plupart sont issues de milieux modestes. À Mère Claudine, il va donner des conseils qui traduisent bien l'esprit, plein d'équilibre, d'humanisme et de charité qu'il veut transmettre. Voici une Sœur qui fait tout à rebours : « Sœur Louise Morel ne convient pas pour l'emploi qu'elle occupe : elle est dure, elle est impérieuse, elle manque de discernement et de lumière, elle manque de prudence et de conseil, elle s'arroge des attributions qui n'appartiennent qu'à la Supérieure, agissant de son chef et sans prendre conseil, etc. »²⁹. Il se soucie de la santé des pensionnaires et des Sœurs : « Les pensionnaires, sœurs et novices n'ont pas la nourriture suffisante, elles n'ont pas à discrétion ; quand on a fait les portions, il faudrait passer une fois ou deux avec la corbeille pour voir si quelques-unes en demandent encore. Lorsque quelques-unes ont le courage de demander, il paraît qu'on les rebute et qu'on les force au silence malgré les besoins réels ; comme par exemple lorsqu'elles auraient besoin de prendre quelque chose vers les 4 hres après midi. » (ib.)

Avec psychologie et tendresse, il invite Mère Claudine à agir avec habileté : « Remédiez à ces défauts avec prudence, sans reproches ; ne faites pas même trop connaître ces observations à Sœur Louise : ce serait le moyen d'empirer encore le sort de ces pauvres filles ; elle trouverait tant d'occasions de leur faire sentir leurs prétendus torts ; parce qu'après tout, elle est persuadée, elle, qu'il est impossible de mieux faire, elle croit probablement qu'elle est trop bonne. » (ib.)

Le cœur du P. Mermier est pris entre sa compassion pour une malade et la nécessité de tenir compte de la réalité : « Je ne sais trop que vous dire au sujet de la Domange, je ne connais pas assez ses infirmités pour décider de son exclusion des exercices classiques ni pour l'y admettre. Ce qui est certain, c'est qu'on fait à cette fille un sort bien cruel en la condamnant à un semblable isolement. Elle m'a demandé si elle pouvait assister aux exercices : j'ai dû dire que puisqu'elle était presque guérie, qu'elle le pouvait ; mais si vous croyez qu'il n'en soit point ainsi, faites lui observer charitablement que la permission que j'ai pu lui donner supposait

²⁷ Lettre du 7 juillet 1850.

²⁸ Lettre à la Supérieure des Filles de la Croix, du 11 septembre 1854.

²⁹ Lettre à Mère Claudine, du 11 septembre 1853.

qu'il n'y eût point d'inconvénient. Dès qu'on y en voit, qu'elle prenne patience. » (ib.) On perçoit dans ces sentiments le cœur d'un véritable Père.

Dans ses conseils pour l'éducation des jeunes filles, il donne à la Supérieure des Filles de la Croix une synthèse solide, qui met l'accent sur la vie spirituelle : « Les dons du St Esprit, les vertus chrétiennes, la perfection religieuse, etc. tels sont les principes qui établissent solidement les élèves dans le service de Dieu »³⁰. Et pour cela, c'est aux Sœurs de créer un climat propice, fait d'humanité et de charité : « Sans doute que les supérieures et directrices d'ouvrage doivent agir, commander avec égard, discrétion et prudence ; [...] toujours sans passion et avec charité comme des bonnes mères avec leurs enfants, comme des sœurs qui s'estiment, se respectent, se chérissent envers des sœurs. »³¹. Remarquable ce sens de l'égalité entre les personnes, qui invite les religieuses à prendre modèle sur le Christ lui-même, qui s'est fait serviteur des hommes. Le P. Mermier en est convaincu, ce n'est que par le bon exemple que la « science de la Religion » se transmet. Elle « est une science pratique qui s'apprend par l'exemple »³²

Quand une Sœur tombe malade, sans doute parce qu'elle s'est dépensée sans compter, le P. Mermier fait à la fois preuve de tendresse et d'une haute spiritualité qui l'invite à offrir ses souffrances en union avec le Christ, de façon à ce que sa maladie prenne un sens spirituel, qu'elle soit féconde et devienne un chemin de sainteté. « Soyez toujours plus Fille de la Croix, unissez vos souffrances à celles de Jésus mourant sur le Calvaire et à Notre Dame de Compassion debout à ses pieds. Je regrette sincèrement de ne pouvoir pas vous aller voir, offrez encore à Jésus cette privation. Je sais qu'elle vous sera pénible. [...] Ne négligez rien pour votre santé. Dieu vous guérisse. »³³ À sa nièce, Sr Louise Mermier, il donne ce conseil qu'il pratique lui-même, plein d'humanité : « Soyez avec la malade à cœur ouvert, avec toute simplicité, entraidez-vous l'une et l'autre, pratiquez la vraie cordialité religieuse »³⁴.

Face aux multiples défis auxquels les Sœurs sont confrontées, le P. Mermier invite les Filles de la Croix à une vraie spiritualité, qui fait tout envisager à la lumière du mystère pascal. Pour conclure et résumer tous ses conseils, il achève la lettre à sa nièce par cet ultime conseil : « Par-dessus tout, aimez, aimez vos croix ». Il souligne ainsi cette attitude du cœur qui envisage toute épreuve comme cachant un trésor, celui de l'union à Jésus Christ crucifié et ressuscité. Il soutient ainsi ses Sœurs dans un grand esprit de foi, d'espérance et d'amour.

3. L'enracinement évangélique de la pensée du P. Mermier.

Les lettres du P. Mermier font souvent référence à l'Écriture. Il en est pénétré. Il met l'Évangile au-dessus de tout, car elle est la Parole du Christ transmise aux apôtres. Dans ses conseils au sujet de la formation et des lectures de ses Confrères, il donne clairement la prééminence à l'Écriture : « Après les Évangiles, le catéchisme, l'Imitation de J. C., l'Introduction à la vie dévote, la vie des Saints, qu'ils lisent Rodriguez »³⁵. L'ordre et le choix de ses lectures mettent en lumière son souci d'imiter le Christ, de se nourrir de sa Parole. Son amour de l'Église, sa référence essentielle à la spiritualité de S. François de Sales et à la vie des saints, témoins du

³⁰ Lettre du 11 septembre 1854.

³¹ Ib.

³² Lettre au Fr Charles Gaillard, en Inde, du 17 avril 1855.

³³ Lettre à Sr Jeanne Belleville du 17 juin 1856. Fille de la Croix souligné par lui.

³⁴ Lettre du 4 juillet 1856.

³⁵ Lettre à l'abbé Neyret, du 30 juin 1846.

Christ, n'ont pas d'autre raison. Sa dernière référence à Rodriguez montre aussi qu'il prend une certaine distance avec trop de rigueur, préférant se rattacher à S. François de Sales et au Christ doux et humble de cœur.

Pour fortifier cette spiritualité, il recommande de répandre dans sa Congrégation, le culte du Sacré Cœur : « Mon désir bien positif est que vous soyez autorisés par le Souverain Pontife à établir dans toutes les Chrétientés la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus si vous le jugez à propos. »³⁶. Il explique sa pensée très clairement à ses missionnaires : « N. S. J. C. est venu nous enseigner une loi d'amour et malheureusement, nous transformons cette loi d'amour et de grâce en une loi de crainte, etc. Ajoutez aux leçons, aux exemples du divin Maître, la doctrine, la conduite des Apôtres et en particulier la doctrine et la conduite de notre Patron et Protecteur St François de Sales. »³⁷

Cet enracinement dans l'Évangile ne reste pas purement intellectuel, mais il s'incarne dans un style de vie très concret. Les Filles de la Croix acceptent de vivre pauvrement pour se conformer à la vie de Jésus-Christ, ce qui leur permet de porter l'Évangile aux régions les plus pauvres : « Je sais aussi que vous voyez de bon œil le dévouement des Filles de la Croix pour venir en aide aux paroisses pauvres qui ne peuvent facilement se procurer des Sœurs Institutrices de S^t Joseph ou d'autres Congrégations à qui leurs institutions ne permettent pas d'accepter des régences à un traitement si minime », écrit-il à l'Inspecteur³⁸. Il est attentif à ne pas taxer les parents au-delà de leurs moyens, pour que l'enseignement de leurs enfants soit toujours possible : « Les pensions devraient être proportionnées aux facultés des parents, plutôt à un taux bas qu'élevé vu la gêne de la plupart des familles »³⁹.

4. La spiritualité du P. Mermier.

C'est sur ce fondement évangélique que se construit la spiritualité du P. Mermier. Celui-ci va de pair avec les vertus humaines, ce qui caractérise l'humanisme évangélique du P. Mermier, qui s'est mis à l'école de S. François de Sales. « Sur les Frères, qu'ils se forment à la vie intérieure, au recueillement, à la vigilance habituelle sur eux-mêmes, à la vie commune, aux bonnes manières qui rendent la vie de communauté agréable et qui édifient tant les étrangers. »⁴⁰.

Dans une belle lettre à Sr Jeanne Belleville, il passe en revue la spiritualité qu'il préconise à ses Sœurs. La hauteur de vue du P. Mermier les exhorte au « bonheur de la sainte liberté » celle « des vraies servantes de Jésus-Christ qui savent se mettre au-dessus du respect humain [...], en apprenant à le faire aimer et à le connaître à tout le monde »⁴¹.

Le P. Mermier aime la vie commune, à l'exemple des Apôtres, avec beaucoup d'humanité surnaturelle. Il souligne « le bonheur commun et individuel des personnes qui vivent en communauté [...] conservant la paix et la joie intérieures qui produisent la concorde et la tendre cordialité entre elles. » (ib.)

Il veut transformer le cœur de ses religieuses, exactement comme dans l'Évangile, où la loi nouvelle n'est pas d'abord une Loi écrite, mais une vie dans l'Esprit Saint,

³⁶ Correspondance avec les missionnaires de l'Inde, du 30 décembre 1853.

³⁷ Ib.

³⁸ Lettre du 4 janvier 1854.

³⁹ Brouillon d'une lettre adressée à Mgr Rendu du 15 août 1854.

⁴⁰ Lettre à l'abbé Neyret du 28 juillet 1846.

⁴¹ Lettre du 16 juin 1847.

qui illumine et répand son amour dans les cœurs (cf. Rm 5, 5) : « Jésus-Christ nous demande notre cœur ; il faut que nous soyons à Lui et entièrement à Lui. » (ib.).

Le P. Mermier a la sagesse de demander avec insistance l'Esprit de discernement et de sagesse, à plusieurs reprises dans ses lettres, en raison de sa charge. À son Confrère, Mgr Neyret, il confie : « Ce sont là bien de nouveaux embarras : Noviciat plus nombreux, pensionnat et collège, c'est bien à propos de votre part, de m'encourager et surtout de prier beaucoup pour moi afin qu'il plaise à Notre Seigneur de me donner l'Esprit de sagesse et de Prudence dont vous savez que j'ai un si grand besoin. »⁴² Dans le choix judicieux d'envoyer des missionnaires qui conviendront et iront bien ensemble, il confie à Mgr Tissot, Missionnaire apostolique : « Ah ! que j'ai besoin de l'esprit de discernement pour me décider ! nous prions, priez avec nous, pour nous. »⁴³

Si le P. Mermier porte en grande estime la Règle de vie des Frères, il ne fait nullement dépendre la perfection de l'observance, mais de l'union à Dieu dans l'amour théologal. Il utilise dans une de ses lettres ces belles images, très suggestives : « L'âme religieuse devient une lampe toujours ardente en présence du divin époux. C'est l'arbre planté le long des eaux, toujours vert, toujours couvert de fleurs et de fruits. »⁴⁴

De même, sa dévotion à Marie n'a d'autre but que d'imiter ses vertus : « Offrez à Marie, pour vous et pour moi, des fleurs, afin qu'Elle nous donne les fruits délicieux de ses vertus. »⁴⁵

Dans une lettre adressée à son Confrère, l'abbé Lavorel, il développe avec beaucoup de finesse le thème du bon zèle. C'est un bon exemple qui met en évidence l'enracinement de sa pensée dans l'Évangile et la qualité de son discernement. En s'appuyant sur le psaume où il est écrit que « le Seigneur honore ses amis » (Ps 138, 17 Vulg.), il développe sa pensée :

« Quelle preuve étonnante de l'amitié de notre Dieu envers nous ! Amitié désintéressée, généreuse, tendre, empressée, constante, efficace du côté de ce divin bienfaiteur.

« Quel motif de reconnaissance, de zèle !

« 1. D'un zèle saint dans son principe.

« 2. D'un zèle humble et désintéressé dans ses vues. (... cf. Joan 8,10).

« 3. D'un zèle généreux et intrépide dans les épreuves. (... cf. 1 Co 13, 7)

« 4. D'un zèle prudent et éclairé dans les entreprises et le choix des moyens. (... cf. 1 Co 13, 4).

« 5. D'un zèle fort et constant dans l'exécution. (... cf. 1 Co 13, 7)

« 6. D'un zèle doux et patient. (... cf. 1 Co 13, 4)

« 7. D'un zèle tendre et bienfaisant, [...] modeste, chaste, compatissant.

⁴² Lettre du 11 septembre 1847.

⁴³ Lettre du 12 septembre 1847.

⁴⁴ Lettre au Fr Charles Gaillard, du 3 juin 1850.

⁴⁵ Lettre à Sr Louise Mermier, sa nièce, du 14 avril 1851.

« Ce n'est donc pas un zèle passionné, ambitieux, impétueux, *colérique*⁴⁶, emporté, aveugle, imprudent, intéressé, tout humain, charnel, jaloux, curieux, plein de vanité, etc.

« Il faut avoir compris les vraies qualités du zèle. Jésus-Christ lui-même s'était fait son maître ; c'est à cette source ineffable que nous devons puiser. »⁴⁷

Ce discernement remarquable au sujet du zèle apostolique, ne vient pas seulement d'une réflexion. Il s'enracine dans l'inspiration de l'Esprit Saint au contact du Christ ressuscité dans la prière. Le P. Mermier a une telle vision spirituelle de la mission chrétienne, qu'il met au premier plan la vie de prière, ce qui est tout à fait remarquable pour un homme d'action : « Quel secret donc que la prière ! Quelle occupation ! Il n'y a rien au-dessus, sa vertu est toute puissante auprès du Divin Maître. »⁴⁸

Voici un exemple magnifique de sens pastoral et de discernement. Un homme, du nom de Jacquet, laisse chez un ami du P. Mermier un paquet de livres. Son ami les lui envoie pour les examiner. Il les estime « mauvais », contraire à la saine doctrine. Le monsieur accuse le prêtre de lui avoir volé ses livres et lui réclame la restitution « ou le prix ». Le P. Mermier se fait un devoir de ne pas les lui rendre, car ils sont nuisibles et préfère verser le prix, en un temps de grande disette !⁴⁹

À l'égard d'une Sœur malade, le P. Mermier laisse transparaître combien son cœur est rempli de compassion et de délicatesse : « J'ai quitté notre Sœur Jeanne lundi 23 du courant, sans être parfaitement rassuré sur les suites de sa maladie [...]. C'est avec une grande peine que je me suis séparé de cette pauvre enfant, j'ai dû prendre mes précautions pour ne pas la laisser trop apercevoir. »⁵⁰ Il lui écrit avec humilité, en ne se trouvant pas à la hauteur d'une telle situation. Mais il va tâcher de s'y montrer en l'exhortant à transfigurer sa grave maladie à l'issue mortelle par ces mots lumineux : « Non, je vous dirai que vous êtes aux grands jours, à ces jours qui n'ont presque pas de nuit, pas de repos, pas de récréation, à ces jours que saint Paul appelle jours de salut, à ces jours pleins, destinés à combler les vides des jours passés, à faire les grands profits qui préparent la consommation. »⁵¹

On pourrait ainsi résumer la spiritualité du P. Mermier comme s'enracinant dans la prière et la lecture assidue de l'Écriture, au point de devenir un homme totalement évangélique.

5. La théologie du P. Mermier.

Il faut distinguer chez le P. Mermier, sa théologie proprement dite, c'est-à-dire sa conception de la Trinité et de son rapport avec l'homme, de la théologie de la vie religieuse, des trois vœux en particulier. La première est presque toujours excellente et se distingue fortement du jansénisme ambiant. Il le doit à son enracinement biblique, à sa vie spirituelle et à son attachement à S. François de Sales. En revanche sa conception de la vie religieuse se réfère à deux sources bien distinctes.

⁴⁶ Au lieu de l'adjectif, il met le substantif : « colère ».

⁴⁷ Lettre au P. Lavorel du 28 juillet 1852. Les pointillés entre parenthèses sont mis à la place des références en latin de l'Écriture.

⁴⁸ Lettre à Mère Claudine du 2 mars 1853.

⁴⁹ Voir la lettre à M. Jacquet, ex-régent de Chevrier, du 5 octobre 1855. « Des livres où l'on falsifie le texte sacré presque à chaque page », écrit-il.

⁵⁰ Lettre à Sr Françoise Grandchamp, du 23 juin 1856.

⁵¹ Lettre à Sr Jeanne Belleville du 30 juin 1856.

Quand elle la compare à la vie communautaire des apôtres et de leur lien avec le Christ, elle très bien mise en lumière. Mais quand il aborde le vœu d'obéissance, il est totalement dépendant des conceptions de son temps, aux antipodes de l'Évangile. Cependant, sous l'influence de sa vie spirituelle et de son expérience des missions, il va évoluer et assouplir sa conception de l'obéissance et de l'observance. On pressent les corrections nécessaires, qui seront demandées au Concile Vatican II, dans le décret sur la vie religieuse *Perfectæ Caritatis*.

a. La Trinité et son rapport avec l'homme chez le P. Mermier.

En droite ligne avec l'Écriture, le P. Mermier souligne la miséricorde divine à l'égard de l'homme, parfois si faible : « Notre faiblesse est encore plus grande que l'ignorance ; mais Dieu est si bon, si miséricordieux, si clément, qu'il daigne éclairer les aveugles et relever les faibles, qu'il prend patience. »⁵². Le P. Mermier a un cœur si uni au Cœur du Christ, qu'il saisit parfaitement le sens de l'histoire du Salut : « Dites donc à notre chère malade qu'elle espère, que les mérites de Jésus-Christ sont infinis, que la tendresse de son divin Cœur est ineffable, que Marie est une Mère de compassion, la puissante avocate des âmes éprouvées. » (ib.). C'est pour cette raison qu'il tient à diffuser le culte du Sacré Cœur, comme nous l'avons vu.

Il y a cependant un seul endroit dans ses lettres où sa pensée semble influencée par une lecture littérale de l'Ancien Testament, comme on le comprenait parfois au 19^e siècle, qui faisait dépendre les guerres trop directement de Dieu et qui en déformait sa perception. Craignant l'invasion de la Savoie par les « Voraces venus de Lyon pour nous endosser la république », il craint le pire : « Voici donc bientôt quatre mois depuis la chute de Louis Philippe [...] que l'on se demande chaque jour : Où en sont les affaires de la France, de Rome, de la Haute Italie ? Et Dieu nous tient là avec la verge levée prête à nous frapper. Quels motifs de recourir à lui pour apaiser son juste courroux ! Les braves gens le comprennent. »⁵³. Mais il semble qu'il faille comprendre ce passage comme « les braves gens » le comprenaient : le P. Mermier se met à la place de ces gens, qui percevaient ainsi la dure réalité. Ce passage est trop en opposition avec la perception personnelle du P. Mermier pour le rattacher à sa pensée théologique, qui comprend à quel point Dieu est miséricordieux et sans idée de mal.

Le P. Mermier exprime de façon remarquable la raison d'être des créatures et la bonne relation avec elles : « Il me semble que je puis dire dans un sens que tout notre bien vient du bon usage que nous faisons des créatures ; elles sont une véritable échelle par laquelle on peut descendre ou monter : monter au ciel ou descendre en enfer. Si on en use selon Dieu, si on s'en sert pour atteindre sa fin, elles nous font monter. Elles sont bonnes de leur nature puisqu'elles sont l'ouvrage de Dieu ; pourvu que nous en usions avec action de grâce selon le langage de S^t Paul, mais elles deviennent nuisibles par la malice de l'homme. »⁵⁴ C'est l'un des fondements de l'humanisme chrétien d'user des créatures selon Dieu pour le bonheur de l'homme et la gloire de Dieu.

Bien que le P. Mermier soit animé d'un grand esprit missionnaire et qu'il soit un homme d'action, il comprend parfaitement que tout son engagement dépend de son union à Dieu. À son confrère Philippe Richard, en Inde, il lui écrit de façon significative : « Je puis vous dire aussi que Dieu vous a favorisé et accordé la bonne

⁵² Lettre à Mère Claudine Echernier du 4 février 1851.

⁵³ Lettre à l'abbé Thévenet du 14 juin 1848.

⁵⁴ Lettre au Fr Charles Gaillard, du 3 juin 1850.

part, la très bonne part : Être avec Jésus *Christo assidere*, avoir toujours Jésus dans la bouche et dans le cœur, *verbum ejus audire*, ne penser qu'à lui, ne s'occuper que de ce qui lui est agréable, *solī Deo et rebus divinis vacare*, et se tenir toujours uni à lui par la prière et la contemplation : *orationi et contemplationi jugiter intendere*. Voilà bien la bonne part. Conservez bien ce précieux dépôt : *depositum custodi*. Faites fructifier ce riche talent pour pouvoir dire quand le jour viendra : *ecce alia quinque lucratus sum*. Que l'Esprit d'intelligence et de Conseil daigne vous accorder cette rare prudence qui apprend à faire toutes ses actions à temps et à propos, à joindre avec discernement et avec amour les occupations de Marthe à la contemplation de Marie. C'est là la vraie béatitude des prédestinés en ce monde. »⁵⁵ Les références latines sont tirées des commentaires de Cornelius a Lapide et de Richard de S. Victor, cités au début de la lettre, qui expliquent ce qu'est la « bonne part ». Ces références mettent en lumière la bonne formation théologique du P. Mermier. Il est aussi significatif qu'il n'écrit pas « la meilleure part », comme s'il y avait deux voies possibles, l'une active, l'autre contemplative, mais la « bonne part », ce qui est effectivement plus juste exégétiquement et théologiquement, qui est celle de l'union à Dieu, comme il l'explique très bien et d'où découle la fécondité de l'action apostolique.

b. La vie religieuse à l'image des apôtres.

Le P. Mermier est profondément convaincu que ses missionnaires sont appelés à vivre à l'image des Apôtres. La vie religieuse de sa Congrégation sera donc à l'image du collègue apostolique. Cela lui permet d'insuffler un excellent esprit, profondément évangélique. Voici, par exemple, ce qu'il écrit à l'abbé Sermet : « Oh ! m'écrierai-je encore, quel bonheur et quel bienfait qu'un envoi de Missionnaires à la fleur de l'âge pourvu cependant qu'ils soient de vrais Missionnaires, des hommes dignes de leur sublime vocation, de nouveaux Apôtres, d'autres Christ *plenum gratiæ et veritatis* (cf. *Jean 1, 14*). »⁵⁶

C'est aussi pour cette raison qu'il met l'accent sur l'Esprit Saint, qui peut seul faire de ses Confrères des vrais apôtres. Il écrit ces mots significatifs à l'abbé Decompoix : « Se former à la science nécessaire et utile à l'exercice d'un ministère [...], c'est étudier ; mais le moyen de réussir ? Il faut le chercher dans l'Esprit de Dieu. L'Esprit de Dieu : les apôtres en reçurent l'abondance et ils furent remplis dès le premier instant de science : *repleti sunt omnes Spiritu Sto* (Ac 2, 4). Le ministère évangélique est l'œuvre de Dieu et non l'œuvre de l'homme. »⁵⁷

Et c'est aussi pour cette raison qu'il centre la préparation au ministère sur l'appel à la sainteté. Le P. Mermier brûle du feu de l'Esprit Saint et veut le communiquer : « Si nous voulons allumer le feu divin dans les cœurs des hommes, il faut avant tout que notre cœur soit brûlé de ces divines ardeurs. C'est le zèle que nous aurons pour nous-mêmes qui autorisera notre zèle envers les autres [...]. Les Apôtres ne furent pas seulement honorés et élevés à un degré sublime de puissance et d'autorité, ils furent confirmés en sainteté et en vertu. Leur charité et leur zèle furent sans bornes, leur courage et la soif du martyr les consumaient. »⁵⁸ Ces paroles mettent magnifiquement en évidence l'ardeur qui brûlait le cœur du P. Mermier pour se donner totalement jusqu'au martyr.

⁵⁵ Lettre d'avril 1855.

⁵⁶ Lettre du 6 juillet 1849.

⁵⁷ Lettre du 3 juin 1850. « L'Esprit de Dieu », souligné par lui.

⁵⁸ Lettre à l'abbé Lavorel, du 28 juillet 1852.

Cette profonde vision évangélique le centre sur le cœur du message évangélique. À la suite du S. François de Sales, l'amour devient la marque distinctive des apôtres. Le P. Mermier le dit avec tant de force : « Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces et le prochain comme soi-même. *Diliges Dominum tuum* etc. Aimer le prochain, vous dirai-je avec le Divin Maître dans le beau discours qui suivit la ste Cène, plus que soi-même, jusqu'à donner sa vie à l'image de J. C. Voilà l'unique nécessaire, voilà le Missionnaire, voilà l'Apôtre, voilà le bonheur, le vrai bonheur, l'unique bonheur de l'âme en ce monde. »⁵⁹

De ce fait, comme nous l'avons déjà vu, le cœur du P. Mermier est rempli de la miséricorde du Christ : « Le Divin Maître qui promet une récompense à celui qui donne un verre d'eau froide au dernier des membres de Jésus-Christ souffrant [...] qui, en envoyant ses Apôtres, les charge d'avoir soin des malades, [...] et leur donnant le pouvoir de guérir toutes sortes d'infirmités [...], ce souverain Maître, dis-je, voudra bien faire de vous un médecin apostolique qui guérit les corps en sanctifiant les âmes, qui se prépare une miséricorde abondante auprès du père de famille, en faisant lui-même bonne mesure aux autres. »

Il faut bien le reconnaître, sur ces fondements, la vie religieuse est parfaitement établie. Nous compléterons ce tableau en analysant ci-dessous le charisme du fondateur qui anime le P. Mermier, en particulier, la solidarité, pleine de charité, qu'il insuffle entre ses membres.

c. L'observance de la Règle et le vœu d'obéissance.

Ombres au tableau, sa conception de l'observance et du vœu d'obéissance dépend totalement de la théologie désastreuse de la vie religieuse au 19^e siècle.

Le P. Mermier insiste à plusieurs reprises sur l'observance stricte de la Règle, y donnant une importance disproportionnée. « J'exige dès ce moment, en vertu de la sainte obéissance que nous avons vouée que tous les membres de la Congrégation se mettent à observer de toutes leurs forces la lettre aussi bien que l'esprit de nos saintes Règles conformément à notre Institut. »⁶⁰ Ce raidissement est significatif, car ses Confrères, surtout en pays de mission, sont incapables de suivre la lettre de la Règle. Le P. Mermier s'interroge : « Le Supérieur a-t-il cru devoir en agir ainsi par prudence, ou s'est-il rendu coupable de négligence ? » (ib.) Peu à peu et non sans peine, le P. Mermier comprendra que la réalité du terrain a ses exigences. La Règle ne peut être une idéologie, mais seulement un esprit : « La lettre tue, l'esprit vivifie » avait bien compris l'Apôtre des nations⁶¹. Huit amendements à la Règle lui sont demandés : il les accepte, n'ayant d'autre choix que de se plier à l'autorité « de sa Grandeur ». « Il paraît que les Règles devront subir quelques modifications : on est évidemment censé consentir aux changements qui seront demandés »⁶².

Peu à peu, il se rend compte que lui non plus n'arrive pas à suivre la Règle et le reconnaît : « Je ne puis rien vous dire de plus de ces chers confrères, vu que nous sommes encore tous plus ou moins en retard dans l'étude et la pratique de nos saintes Règles. »⁶³

⁵⁹ Lettre à l'abbé Thévenet, du 28 juillet 1852.

⁶⁰ Lettre à l'abbé Tissot en Indes, du 6 juillet 1839. Les soulignements sont de lui.

⁶¹ « Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » (2 Co 3, 6).

⁶² Lettre à l'abbé Clavel (ou Gaidon), du 10 novembre 1849.

⁶³ Lettre du 29 juin 1851 à Mgr Neyret.

Il se rattache sans discernement, du moins en théorie, à la conception de l'obéissance qui avait cours en son temps et qui allait jusqu'à l'obéissance de jugement : « Par les trois vœux ordinaires, l'homme se détache du monde, il renonce aux biens, aux plaisirs, aux honneurs, il se détache de lui-même et renonce à sa volonté, à son jugement, etc. »⁶⁴. Du coup, l'autorité du Supérieur devient incontestable, même s'il est avéré qu'il se trompe : « Le Supérieur peut se tromper, c'est son affaire, cela ne regarde pas l'inférieur. Mais celui-ci est assuré de se tromper et de pécher toutes les fois qu'il refuse d'obéir à son Supérieur à moins qu'il s'agisse de choses évidemment mauvaises ; dans le doute même, la présomption est en faveur de celui qui commande. »⁶⁵ Pourtant, il se rend compte des conséquences d'une telle manière de gouverner : « Je prévois que cette réponse va vous être un peu pénible à l'un et à l'autre. [...] Le Supérieur ne peut pas tolérer la révolte ni même l'apparence dans des personnes religieuses. » (ib.)

Ce genre d'exercice de l'autorité permet toute sorte d'abus et ruine la charité fraternelle. Il faut, aujourd'hui, passer résolument d'une Église de la soumission à une Église de la communion. La volonté de Dieu ne s'impose pas. Ni la vérité. Elles engendrent la communion, qui est le critère décisif. Comme le dit si bien saint Jean : « Je me suis beaucoup réjoui d'avoir rencontré de tes enfants qui vivent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père. [...] Et le premier commandement, ainsi que vous l'avez appris dès le début, c'est que vous viviez dans l'amour. » (2 Jn 1, 4.6). Cela suppose de désacraliser l'autorité pour se mettre humblement devant Dieu et chercher sa volonté qui est, justement, ce qui engendre la communion fraternelle, par une adhésion profonde du for intérieur.

Le P. Mermier va très loin dans l'obéissance de jugement : « Pour que l'obéissance soit prompte, elle doit se faire sans examen et comme (disent) les maîtres de la vie spirituelle, elle doit être aveugle ; il suffit de savoir que ce que l'on commande n'est point péché ; s'il y avait un doute, il faudrait décider en faveur de celle qui commande ; c'est l'obéissance de jugement qui ne raisonne point qui agit sans délai, comme si Dieu commandait en personne »⁶⁶. Ce genre de conception est parfaitement propre à inspirer la dictature la plus extrême ! C'est l'obéissance du parti, qui exige la totale soumission à son idéologie. Ceux qui acceptent d'entrer dans ce genre de conception graviront les échelons de l'autorité. Le Supérieur et son conseil font bloc et dominant sans concession, excluant tous ceux qui pensent différemment.

Comme les auteurs dont il se réfère, il pense fonder cette conception - qui est pourtant la parfaite antithèse de l'Évangile - sur celui-ci et sur l'exemple des saints : « C'est l'obéissance de tous les saints à l'exemple de Jésus Christ, de sa Ste Mère qui se sont faits obéissants jusqu'à la mort de la Croix. » (ib.) Cette conception relève de la vision d'un Dieu dictateur qui a envoyé son Fils mourir sur la Croix ! Cela permet tous les extrêmes. L'obéissance de Jésus n'est pas soumission à son Père, mais au dessein de Salut auquel il adhère totalement par amour pour nous : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26) En s'identifiant au plus pauvre, il lui donnait la plus grande dignité et lui offrait la gloire du Ciel.

Les conséquences d'un tel exercice de l'autorité qui s'impose au lieu de se distinguer par l'écoute et la sagesse du discernement, qui engendre la libre adhésion, peuvent être extrêmement graves. « J'apprends que Marie Beau a disparu

⁶⁴ Journal du 10 mai 1853.

⁶⁵ Lettre à Mère Claudine du 20 juillet 1853.

⁶⁶ Lettre à la Sr Supérieure des Filles de la Croix du 11 septembre 1854.

dimanche dernier pendant les Vêpres, que déjà vous l'avez cherchée inutilement dans les divers coins de la maison ; il ne faut pas vous endormir là-dessus. Envoyez deux Frères le long de la rivière en leur recommandant de faire les plus exactes recherches. S'ils ne découvrent rien, envoyez-moi la réponse la plus prompte pour que j'écrive sans délai à M. le curé des Gets de manière que si elle n'est ni à Chavanod ni aux Gets on en donne avis au public par la Feuille d'Avis. »⁶⁷ Cette fugue n'est-elle pas la conséquence d'une grande tension dans la communauté et l'impossibilité de se confier face à une autorité que l'on ne peut contester ?

Le P. Mermier ne se rend pas compte que sa conception est propre à infantiliser ses religieux : « Ce sera l'ouvrage du S^t Esprit qui opérera dans vous à proportion que vous serez plus ou moins fidèle (*qui fuisti fidelis*) que vous observerez vos saintes Règles, que vous serez comme un enfant entre les mains de vos Supérieurs, que vous recevrez la correction, que vous rendrez compte, en un mot que vous n'aurez d'autre mouvement que celui que vous recevrez de vos saintes Règles : *Spiritu ambulate* (Gal. 5, 16). »⁶⁸ En effet, l'obéissance de jugement conçoit le religieux comme un enfant privé de jugement. On est justement à l'opposé de saint Paul qui demande de « marcher par l'Esprit » (Ga 5, 16) : le chrétien ayant reçu l'Esprit Saint doit se diriger par lui, d'une façon autonome en son for intérieur, ce qui est la condition de la communion en Église, qui procède d'une adhésion personnelle et libre. « C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage », avertit saint Paul (Ga 5, 1).

Aujourd'hui encore, dans les communautés nouvelles et anciennes, on trouve parfois ce genre de conception et d'exercice de l'autorité. Malgré le recentrage sur la charité par le document sur la vie religieuse du Concile Vatican II, *Perfectæ Caritatis*, la révision de la plupart des Constitutions de la vie religieuse ne parviennent pas à supprimer la sacralisation de l'autorité et bien des Supérieurs (terme significatif, parfaitement opposé à l'Évangile) usent d'une prétendue autorité au nom du Christ pour s'imposer. La première qualité que l'on attend d'un maître spirituel est pourtant qu'il ne se prenne pas pour Dieu, mais qu'il se distingue par sa douceur et son humilité, à l'instar du Christ lui-même, qui ne s'est jamais imposé (cf. Mt 11, 29 ; Jn 6, 67-69).

Le P. Mermier, à l'exemple du Christ et de son maître S. François de Sales, était un homme d'une profonde sensibilité, doux et humble. Sans doute, par fragilité et par l'influence de ces funestes conceptions qu'il avait héritées, devait-il se raidir parfois dans l'exercice de l'autorité. Mais il devait être le premier à le regretter pour faire triompher ce qui le caractérise beaucoup plus profondément, sa profonde charité.

6. Le charisme de fondateur.

Ce qui est remarquable dans la manière de fonder sa Congrégation et celle des Sœurs, c'est qu'il ne se considère absolument pas au centre, comme celui dont tout dépendrait. Avec le P. Mermier, nous sommes à l'opposé de ces nombreuses communautés nouvelles où le fondateur apparaît comme la pierre d'angle dont tout dépend. Il est à cet égard exemplaire et d'une grande actualité pour éviter les dérives autoritaires ou sectaires.

⁶⁷ Lettre à Mère Claudine Chernier, du 25 septembre 1854.

⁶⁸ Lettre à l'abbé Sermet, du 6 juillet 1849.

La première raison, fondamentale, pour laquelle il ne saurait se considérer au centre, c'est qu'il comprend parfaitement qu'il dépend totalement de Dieu. Il y a là un magnifique présupposé théologique : « Maintenant vous comprenez toujours mieux le domaine de Dieu, la dépendance de l'homme : la Majesté d'un côté, le néant de l'autre », écrit-il à un Confrère tombé malade en Inde et dont les projets personnels ont été contrecarrés⁶⁹. Le P. Mermier est convaincu de cela. C'est une marque de son humilité, qui loin de le paralyser, l'enracine dans la puissance de Dieu, sans laquelle il n'est rien. « Déchargez-vous un peu sur Michel [un Confrère], en lui faisant pourtant bien sentir que dans ce bas monde, personne n'est nécessaire. Je crains les hommes qui voudraient se croire importants. » *« Servi inutiles sumus ».* »⁷⁰ Magnifique affirmation d'un fondateur pénétré de l'Évangile.

Le P. Mermier met si bien Jésus-Christ au centre, qu'il cherche sans cesse à s'unir à lui : pour lui, tout dépend de cette union. C'est Jésus-Christ et l'Esprit Saint qui sont les vrais fondateurs : « La Mission des Apôtres n'a pas fini avec eux [...] Comme eux, nous devons travailler à nous rendre dignes de notre sublime vocation [...] méditant et contemplant sans cesse les leçons et les exemples de J. C., souverain Missionnaire, des Apôtres etc. À cette vue, la foi du prêtre grandit, sa confiance est sans borne, sa charité est immense. Les obstacles encouragent, les difficultés disparaissent, les sacrifices, la mort même deviennent un profit. Si ces belles dispositions sont si rares parmi nous, c'est qu'on s'occupe peu de Jésus-Christ, de son Évangile, du salut des âmes. Que ces objets deviennent notre méditation quotidienne, qu'ils soient aussi la règle de notre conduite, de toutes nos actions et nous serons aussi des Apôtres *confortatus est* (Rm 4. 20). »⁷¹ Nous avons vu, dans les conseils à ses prêtres, l'importance qu'il attribue à l'Esprit Saint, car le P. Mermier sait que c'est Lui seul qui a enflammé le cœur des Apôtres et qui les a conduits dans leurs missions.

La deuxième raison, c'est qu'il compte sur tous les membres de sa Congrégation pour qu'elle puisse atteindre son but. Ainsi, dans les grands défis auxquels sont confrontés les premiers missionnaires en Inde, il s'appuie en tout premier lieu sur la solidarité entre ses Confrères. « Vos lettres m'ont comblé de consolation, surtout celle à M. le Chanoine Bernex, où vous démontrez quels sont les besoins d'un Missionnaire appelé à travailler à la conversion des païens, au milieu de tant de dangers de tout genre. Quelle ressource c'est pour lui d'appartenir à une Congrégation qui lui est dévouée pour le temps et pour l'éternité, qui prie pour lui, qui travaille pour lui, qui lui assure des secours, qui le console, qui l'aide de toutes ses forces, qui s'associe à ses peines comme à ses travaux. »⁷² Cette solidarité de tous pour chacun des frères est à même de créer le meilleur esprit communautaire. Elle est certainement un gage de réussite.

Il s'appuie de façon remarquable sur les Frères qu'il intègre pleinement et de manière très moderne à la mission :

« Les Frères étant destinés :

1. par leur vocation bien éprouvée à servir la Congrégation comme faisant partie de ses membres, par la sainteté de leur vie, par leurs ferventes prières, par les travaux manuels, par l'exercice d'un état ;

⁶⁹ Lettre à l'abbé Guillermin, d'avril 1855.

⁷⁰ Lettre à l'abbé Neyret du 30 juin 1846. Souligné par lui.

⁷¹ Lettre au Père Lavorel, du 28 juillet 1852.

⁷² Lettre à l'abbé Thévenet, du 14 juin 1848.

2. par le genre d'éducation et par l'instruction qu'ils reçoivent, ils peuvent être utiles dans les paroisses pauvres pour y faire l'école à la jeunesse et pour y donner l'exemple de la piété et de l'amour du travail étant tous formés à un ou plusieurs métiers des plus utiles aux gens de nos campagnes.
3. Dans les Missions étrangères, ils sont destinés à être le soutien des Missionnaires, à servir la Congrégation comme catéchistes et même comme professeurs dans les basses classes. »⁷³

Pour l'accroissement de sa Congrégation et sa consolidation, il compte avant tout sur la grâce de Dieu et sa Providence. Le P. Mermier rend grâce du fond de son cœur et s'exclame : « Il n'y a que Celui qui est souverainement riche envers tous ceux qui l'invoquent avec confiance, qui tient les cœurs des hommes dans sa main aussi bien que les trésors qu'ils possèdent, qui puisse inspirer des œuvres si généreuses. À lui donc la gloire et pour nous l'obligation de coopérer à ses desseins et de remercier tant de bienfaiteurs et de bienfaitrices, par un zèle toujours plus ardent pour la gloire de Dieu et le salut des peuples ! »⁷⁴ Le P. Mermier constate de ses yeux, plein de foi, l'œuvre de la Providence divine : « Quelle Providence ! Quand les entreprises humaines, sociales les plus solides avec toutes leurs garanties de succès, chancellent, s'écroulent, sont renversées, la petite Mission de S^t François de Sales se soutient, grandit même ; de nouveaux ouvriers, une petite colonie de Sœurs, sans autres ressources que celles que lui procurent la charité des Prêtres et la protection de nos administrateurs, s'acheminent pleins de confiance vers les régions éloignées. Non ce n'est pas là l'ouvrage de la créature ; l'homme n'est pas capable d'opérer des merveilles de ce genre contre tant et de si nombreux obstacles ! » (ib.) Ces affirmations me paraissent fondamentales de la part d'un fondateur : il ne peut rien s'attribuer, tant l'entreprise dépasse les possibilités humaines. Il ne lui reste qu'à louer le Seigneur avec ses Frères et ses Sœurs.

Sans cesse, le P. Mermier scrute la volonté de Dieu pour pouvoir l'accomplir et suivre ses desseins. La prière est au centre de son activité apostolique et il demande la prière des ses confrères pour pouvoir mieux discerner : « C'est bien à propos de votre part, de m'encourager et surtout de prier beaucoup pour moi afin qu'il plaise à Notre Seigneur de me donner l'Esprit de sagesse et de Prudence dont vous savez que j'ai un si grand besoin. »⁷⁵

Il compte aussi sur la prière de ses Sœurs, mettant en évidence son humilité et sa dépendance de Dieu : « Depuis mon départ [après sa visite aux Sœurs de Chavanod], vous avez beaucoup prié pour moi, je vous en remercie : j'ai fait mes courses sans accident aucun, passablement recueilli, pas assez uni à Dieu, toujours sous le poids des affaires que j'ai peu avancées. Je demande encore aux Sœurs de la Croix 7 Pater et Ave par jour jusqu'au commencement de mai prochain. C'est une faveur que je demande, ce n'est pas un ordre. »⁷⁶

Remarquable également est l'interprétation qu'il fait de l'appui de la population pour l'entreprise des missions. Il ne s'en glorifie pas, mais y voit l'approbation de Dieu à travers le sens des fidèles (*sensus fidelium*) : « Votre vocation est bien grande ; vous ne pouvez vous faire une idée du retentissement qu'elle excite dans le diocèse. Je découvre dans ce retentissement une disposition de la divine miséricorde, qui veut par là nous faire comprendre l'importance de l'entreprise et la

⁷³ Lettre (brouillon) adressée au Roi sur le rôle des Frères en mission, du 14 septembre 1846.

⁷⁴ Lettre à Mgr Neyret du 29 juin 1851.

⁷⁵ Lettre à Mgr Neyret du 11 septembre 1847.

⁷⁶ Lettre à Mère Claudine Echernier, du 19 septembre 1855.

sublimité de notre vocation, ainsi que l'obligation où nous sommes de travailler à notre perfection. »⁷⁷ Typique aussi est l'appel à la perfection, qui consiste en l'union à Dieu, seule garantie du succès de l'entreprise, en s'unissant à Celui qui est le vrai Missionnaire.

Le charisme de fondateur se dévoile aussi chez le P. Mermier dans la façon de soutenir avec cœur ses Confrères et ses Consœurs, comme dans le meilleur esprit de famille. Face à la jalousie manifestée à l'égard de ses Sœurs plus humbles qui réussissent mieux que les régentes, il prend leur défense : « Dans la dernière semaine, on remarque que lorsque les Filles de la + réussissent, on les traite avec un froid ; qu'au contraire, en choisissant parmi les régentes, les plus fortes, on est indulgent, on les aide contrairement aux premières. »⁷⁸

Dans ce même esprit, de façon très moderne et mieux que l'ont envisagé parfois des communautés nouvelles après le Concile Vatican II, il se préoccupe de la pension des Sœurs âgées : « Serait-ce trop que les membres de celle-ci eussent le droit de posséder une maison de Noviciat dans chaque province du Duché ? On me la refuse et malgré ce contretemps, la Congrégation compte déjà plus de 100 sujets qui ne sont à charge de personne, qui vivent du travail de leurs mains, payent des loyers, font l'école gratis dans plusieurs paroisses. Tout va bien pour le moment. Mais quand les Filles seront âgées, qu'elles ne pourront plus travailler, où les retirer, n'ayant point de maison ? Avec quoi les entretenir, ne leur permettant (point) de posséder comme Congrégation ? »⁷⁹

Pour ses Confrères en Inde, il déploie avec beaucoup d'habileté toute une stratégie pour que l'entreprise réussisse. Il obtiendra d'élever à la charge épiscopale un des ses Confrères, pour qu'il puisse diriger la mission en Inde : « Aujourd'hui, j'ai encore recours à votre inépuisable charité. J'ai la consolation de vous présenter dans la personne de M. l'abbé Neyret un excellent sujet que je destine à remplacer M. l'abbé Martin dans l'Inde [décédé]. Je désirerais même, si c'était l'avis de la S. C. de la Propagande que Sa Sainteté le nommât Provicair et lui donnât d'amples pouvoirs pour conduire l'œuvre de Vizagapatam. »⁸⁰

Justement, à l'abbé Neyret sur le point de partir en Inde, il résume avec pertinence les points essentiels de la formation humaine et spirituelle qu'il veut pour ses Confrères : « Sur les Frères, qu'ils se forment à la vie intérieure, au recueillement, à la vigilance habituelle sur eux-mêmes, à la vie commune, aux bonnes manières qui rendent la vie de communauté agréable et qui édifient tant les étrangers. »⁸¹

À celui-ci, en charge de la formation, il écrit de façon significative : « On se plaint encore du peu de civilité des Frères : Joseph manque de discrétion, Honoré ne tient guère à la propreté. André cherche à s'isoler. »⁸² Le P. Mermier tient autant à la formation spirituelle qu'humaine : l'humanisme chrétien est le gage d'une formation réussie.

Point d'orgue aux qualités du P. Mermier comme fondateur, il voit dans les Malabars de futurs enfants de Dieu et missionnaires de sa Congrégation : « Ce que vous me dites sur vos bons Malhabars, me fait grand plaisir ; entendez-vous avec M. l'abbé Neyret ; tout ce qu'il fera sera bien fait. S'ils ont du plaisir à me regarder

⁷⁷ Lettres aux Confrères qui embarquent à Bordeaux, du 23 mai 1845.

⁷⁸ Lettre aux examinateurs du 10 octobre 1851.

⁷⁹ Lettre au Ministre de sa Majesté, probablement du 10 octobre 1846.

⁸⁰ Lettre au comte De Broglio, Ambassadeur, du 25 juillet 1846.

⁸¹ Lettre du 28 juillet 1846.

⁸² Lettre du 30 juin 1846.

comme leur père, j'en ai encore plus à espérer qu'ils seront un jour de véritables enfants de S^t François de Sales et les enfants bien chéris de celui qui tient sa place ici. » Il faudra souvent attendre le Concile Vatican II pour que les peuples indigènes puissent accéder aux vocations sacerdotales et religieuses. Le P. Mermier est ici aussi un précurseur. Il ne montre aucune hésitation et espère avoir dans sa Congrégation un clergé indigène. Il en fait la demande pressante : « Avez-vous l'espérance de pouvoir un jour former un clergé indigène ? Avez-vous déjà quelques sujets ? »⁸³

II. DEUXIÈME PARTIE : LES CAYERS.

Introduction

Le dossier numérisé des « Cayers » du P. Mermier, en ma possession, m'a été remis par le P. Yves Carron, Provincial le 27 juin 2019. Ce dossier n'est malheureusement pas complet. Il manque 9 cahiers que l'auteur appelle des « canevas » de ses sermons.

Les Cayers en ma possession contiennent des notes personnelles. Elles sont réparties sur une quarantaine de cahiers, totalisant 206 p. A4 dans sa version numérisée. Dans le cadre de mon expertise, j'ai relevé dans ces Cayers quelques traits caractéristiques de la personnalité, de la théologie et de la pastorale missionnaire du P. Mermier. Nous avons subdivisé notre analyse de la façon suivante :

1. L'humanisme du P. Mermier.
 - 1.1. Son voyage à Rome.
 - 1.2. Son soutien aux Filles de la Croix.
 - 1.3. Obéissance et autorité.
 - 1.4. La formation religieuse et humaine.
2. Un exemple éloquent de « canevas » pour un sermon de mission.
3. La vision du P. Mermier de son temps, face à l'anticléricalisme et au protestantisme.
4. La visite du P. Mermier auprès du saint Curé d'Ars.
5. Comment le P. Mermier vit ses dernières années, affaibli par un accident vasculaire cérébral.
6. Conclusion.

⁸³ Correspondance avec les missionnaires de l'Inde, du 30 décembre 1853.

1. L'humanisme du P. Mermier.

1.1. Son voyage à Rome.

L'humanisme du P. Mermier est bien mis en lumière dans son voyage à Rome, car il y voit « le centre des sciences et des arts par ses établissements destinés aux sciences de tout genre, par ses monuments, par ses bibliothèques, par ses galeries, etc. »⁸⁴ Il admire tout cela et s'exclame : « Quelles richesses pour les arts ! Quelles ressources pour les étudiants, pour les artistes, pour les amateurs ! »⁸⁵

Son humanisme n'est pas élitiste, mais fait de compréhension envers les aspirations du peuple : « Fêtes populaires à la Villa Borghese, réunion de près de vingt mille personnes. Là, on ne voit point de cardinaux, peu de religieux, peu de prêtres séculiers ; [...] D'un autre côté, ces fêtes peuvent être utiles, elles récréent un peuple dont le naturel et les habitudes demandent des fêtes, elles rappellent des usages anciens, des traits d'histoire etc. »⁸⁶

Le soir du Jeudi Saint, son admiration est à son comble quand il voit l'Évangile vécu par de grandes personnalités, qui donnent l'exemple par le lavement des pieds des pèlerins : « Là on voit ce qu'il y a de plus élevé en dignité, de plus illustre dans la société se jeter aux pieds des pauvres. Dans les appartements réservés aux hommes, on voit les princes, les cardinaux, les rois, etc. s'estimer trop honorés de pratiquer en présence de tant de spectateurs ce que J. C. lui-même a pratiqué et recommandé. La nuit que j'assistais à un spectacle si instructif et si édifiant, il y avait parmi ceux qui recevaient les pèlerins, qui leur lavaient les pieds, etc., deux Cardinaux, le roi de Portugal et des Évêques. »⁸⁷

1.2. Son soutien aux Filles de la Croix.

Nous retrouvons dans les Cayers ce qui apparaît dans plusieurs lettres du P. Mermier : sa tendresse et son soutien pour les Filles de la Croix.

Dans le climat anticlérical de l'enseignement public au 19^e siècle, ses Filles sont dans une « position difficile, pénible, humiliante [...] ». Elles sont placées sous les yeux des régentes laïques toujours prêtes à relever les moindres fautes, les plus petits travers, ajoutant au rire moqueur, les insultes. Les outrages sont presque journaliers. »⁸⁸ Le P. Mermier cherche des solutions et il préconise qu'elles puissent obtenir « le diplôme de capacité [...] » parce que, en cas de trouble et de persécution, soit de la part du gouvernement, soit de la part des particuliers, elles sont plus exposées à être inquiétées dans leurs écoles que toutes les autres régentes séculières. »⁸⁹

Face à ce climat très difficile auquel ses Sœurs sont confrontées, le P. Mermier fait preuve d'une belle sollicitude de cœur et d'esprit.

⁸⁴ Note du 18.4.1843.

⁸⁵ Note du 24.8.1842.

⁸⁶ Note du 23.8.1842.

⁸⁷ Note du 13.4.1843.

⁸⁸ Note du 11.10.1851.

⁸⁹ Note du 20.10.1851.

1.3. Obéissance et autorité.

Dans ses notes, le P. Mermier préconise une relation entre les novices (et les étudiants) et leurs formateurs, fondée sur l'ouverture du cœur, des rapports cordiaux et sincères, propres à créer une véritable communion spirituelle :

« C'est une occasion pour les inférieurs, etc. :

« 1° de rendre hommage à l'autorité, point important dans le St Évangile, dans les auteurs sacrés, St Pierre, St Paul, dans la vie religieuse.

« 2° « Ouvertures intimes » : de commencer ou continuer ses ouvertures intimes, qui ouvrent les cœurs pour les unir et fondre en un. *Erant cor unum et anima una.*

« 3° de former à cette liberté, à cette simplicité, à cette cordialité des enfants envers un père spirituel.

« C'est un motif (une occasion) pour le Supérieur :

« 1° de se communiquer à ses inférieurs, de leur ouvrir son cœur, de leur témoigner sa tendresse.

« 2° de leur donner des avis salutaires sur leur vocation, sur leur avancement spirituel.

« 3° de les connaître non seulement sous le rapport religieux et spirituel, mais aussi sous le rapport de connaissance littéraire, – de connaître leur jugement, leur caractère, leur esprit.

« 4° Le Supérieur, enfin, a l'occasion de répondre à chacun selon ses besoins. »

Le P. Mermier préconise ainsi une relation filiale, faite d'attention, de cordialité et de transparence, comme celle qui peut se vivre en famille. Elle tend à garantir une relation chaleureuse et chaste. Cette note me paraît très importante, car elle contraste avec les théories de l'époque sur l'obéissance de jugement, auxquelles il semble souscrire dans ses lettres, qui engendre une soumission propre à laisser libre cours à toutes sortes d'abus d'autorité. Sans être en mesure de remettre théologiquement en question ces théories largement diffusées dans les communautés religieuses, sa pratique s'en distinguait clairement et c'est ce qui compte surtout pour comprendre la véritable attitude du P. Mermier, empreinte de charité et d'humanisme.

À ce sujet, on trouve une note éloquente, qui met en lumière l'esprit préconisé par le P. Mermier dans le rapport entre les institutrices elles-mêmes et les élèves :

« AVIS AUX INSTITUTRICES.

« 1. Plus de régularité et de piété. Le fruit et le succès de leur ministère dépendent presque entièrement de la prière et du bon exemple. Si Dieu n'édifie point la maison, c'est en vain que l'on travaillera.

« 2. Plus d'union et de cordialité, on pourrait dire d'honnêteté et de patience entre les Directrices et les Suppléantes. Jamais de paroles dures, de mots piquants, d'injures, de bouderies les unes envers les autres.

« 3. Plus de prudence et de ménagements par rapport à la santé des Sœurs. Si les trois repas ne suffisent pas, qu'on prenne quelque chose vers les 4 heures après-midi ; qu'on ait toujours 7 heures de sommeil ; qu'on trouve le moyen de prendre quelque exercice corporel, en allant vers les malades ou autrement.

« 4. Plus de sagesse et de discrétion dans la conduite des enfants. Ne jamais corriger les enfants par humeur, mais avec justice, avec douceur, en se concertant ensemble. Il faut aimer ses élèves d'un amour bien chaste et tout spirituel ; ne point parler de leurs défauts sans nécessité. »⁹⁰

Il me semble qu'on ne peut donner meilleurs conseils, inspirés de l'Évangile et du plus bel humanisme.

1.4. La formation religieuse et humaine.

Le P. Mermier rédige une note sur « l'éducation salésienne ». Celle-ci contient une admirable synthèse de sa pensée et de son action :

« Les maîtres ne perdront jamais de vue leur double mission qui consiste à former en même temps l'homme de Dieu et l'homme du monde, l'homme religieux et l'homme civil. Ils s'appliqueront à former des hommes pieux et craignant Dieu, en même temps des hommes honnêtes et charitables. Ils inculqueront sans cesse le grand précepte de la charité. Aimer Dieu par-dessus tout et le prochain comme soi-même : *in his duobus mandatis...* »⁹¹

Le P. Mermier inculque une formation complète, tant humaine que spirituelle, dans la grande tradition catholique qu'il puisait chez son maître, saint François de Sales.

2. Un exemple éloquent de « canevas » pour un sermon de mission.

Invité pour un jubilé à la cathédrale de Sion (Valais, Suisse), le P. Mermier nous a laissé des notes de ses conférences et d'un sermon sur l'Église. Ce dernier me paraît évocateur de sa manière de prêcher. Il utilise une multitude d'images tirées de la Bible pour révéler à ses auditeurs la nature de l'Église. Il fait preuve d'une grande pédagogie en utilisant ces images qui vont se graver dans la mémoire des auditeurs. Il commence par la comparer au « Paradis terrestre », riche de tout ce que contient « l'arbre de vie ». Puis il la compare à « l'Arche de Noé », à « l'Arche d'Alliance », à la « Sion terrestre », utilisant alors le symbole de « la Montagne ». Il la compare ensuite au « Cénacle », à « la barque de Pierre », à « une bergerie », à une « maison » à un « royaume ». Il conclut en citant S. Paul : « L'Église du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité » (1 Tim 3, 15).⁹²

Le P. Mermier fait l'apologie de l'Église dans un contexte polémique où celle-ci est attaquée. C'est la force et la faiblesse de son argumentation. Il faudra attendre le Concile Vatican II pour présenter de façon plus réaliste les deux versants de l'Église

⁹⁰ Note du 7.9.1856.

⁹¹ Note du 23.9.1857 (soulignée par lui).

⁹² Note du 30.11.1851.

Corps du Christ et Peuple de Dieu, faits de pécheurs en marche vers la Jérusalem céleste.

Notons aussi, dans la pédagogie du P. Mermier, l'invitation au jeûne faite pendant la période de la mission paroissiale. Il mobilisait ainsi toute la personne, invitée à pratiquer la prière, le jeûne, l'aumône, à écouter les conférences des prédicateurs, à participer à la liturgie.⁹³

3. La vision du P. Mermier de son temps, face à l'anticléricisme et au protestantisme.

Plusieurs fois dans ses notes, le P. Mermier revient sur cette constatation : « La société est indifférente en matière de religion »⁹⁴. Il écrit même : « La société, de l'indifférence, passe à l'indifférentisme. » Les germes de la culture d'aujourd'hui sont déjà présents. Il écrit également : « La société est bientôt toute dans l'individu sans principes, sans lois, sans freins etc. » Sa critique est impitoyable : « La société est impie et dissolue ». Dans les familles, les parents « sont en état de péché mortel, vivant ainsi sans crainte de Dieu ». Ils sont « presque toujours opposés à leur pasteur ». Quant à la jeunesse, « elle est sans piété » ; « elle est haineuse envers la religion, envers ses ministres [...] ; elle est immodeste, sensuelle, emportée [...] ; elle est surtout insubordonnée, raisonneuse, arrogante etc. »⁹⁵

Cette situation tend à mettre en échec tous les efforts du P. Mermier dans ses missions. « L'indifférence de ce peuple en matière de religion est complète » conclut-il à la fin d'une mission à Pougny⁹⁶.

Cherchant à comprendre la situation pour y remédier autant que possible, il engage la conversation avec « deux impies », sur la « libre pensée ». Les camps sont parfaitement antagonistes. Il énumère dans ses notes tous les griefs contre la foi, l'Église, ses ministres, les religieux, l'enseignement à l'école.⁹⁷

Cette situation difficile est aussi liée à la présence du protestantisme dans les régions avoisinant le canton de Genève. Il considère les « mariages mixtes comme une abomination » !⁹⁸ Il voit s'infiltrer partout l'influence du protestantisme : « La société est protestante sans avoir renié le catholicisme d'une manière formelle, sans apostasier positivement, sans changer extérieurement de religion, on n'est plus catholique que de nom. La conduite, les propos, tout est protestant. »⁹⁹

Dans un contexte polémique, il est pratiquement impossible de se faire entendre. Le P. Mermier va entreprendre ce qu'il appelle déjà « le pèlerinage à Ars ». Il va rencontrer le saint Curé en qui il pourra contempler la bonne manière, féconde, de répondre à un monde qui, tout en s'éloignant de Dieu, ne peut trouver qu'en lui la miséricorde et le bonheur auquel il aspire.

⁹³ Voir la note du 12.3.1855.

⁹⁴ Note du 5.10.1856.

⁹⁵ Toutes les références de ce paragraphe sont tirées de la même note du 5.10.1856. Souligné par lui.

⁹⁶ Note du 30.1.1858.

⁹⁷ Voir les abondantes notes du 2.9.1857.

⁹⁸ Note du 1.1.1852.

⁹⁹ Note du 5.10.1856.

4. La visite du P. Mermier auprès du saint Curé d'Ars.

Ce qui est particulièrement intéressant dans les notes du P. Mermier à l'occasion de sa visite à Ars, c'est ce qui motive sa démarche : il espère y trouver une solution pastorale face aux difficultés qu'il rencontre.¹⁰⁰

Il ne demande rien d'autre au saint Curé d'Ars que de se recommander à ses prières et de célébrer la messe. Celui-ci l'envoie « aux Missionnaires » qui travaillent avec lui. « Après la messe, j'ai encore réitéré à M. le curé la même demande à savoir qu'il voulût bien s'intéresser pour moi auprès du Seigneur dans ses prières. C'est tout ce qui s'est passé entre moi et M. le curé d'Ars. »

Il s'entretient alors avec ceux-ci de ce qui lui tient à cœur : « J'ai eu l'occasion de m'entretenir quelques quarts d'heure avec Messieurs les Missionnaires diocésains : après quelques détails sur la vie, les travaux du vénérable curé, nous avons parlé de la station de Pougny et de l'état du Pays de Gex, des difficultés que présente le ministère dans ce pays. »

C'est dans ce contexte qu'il faut situer ses notes qui retracent tout ce qu'il perçoit du saint Curé et de ce qui se passe autour de lui. Voici ce qu'il rapporte :

« 1. Sur M. le curé :

« 1° sa pénitence, sa vie laborieuse, sa vie mortifiée et solitaire.

« 2° sa modestie et son humilité, sa pauvreté, sa douceur inaltérable, sa patience au milieu de ces concours.

« 3° sa discrétion, son discernement dans la conduite des âmes et même dans les affaires temporelles.

« 2. Sur le concours : 1° ses commencements vers l'année 1820. 2° ses progrès à Béranger de la Drôme. 3° son état actuel.

« Voici ce dont j'ai été témoin moi-même, le 7 septembre 1855.

« Etant sorti de mon logis vers les 6 heures du matin pour me rendre à l'église, sans parler des nombreuses personnes qui se trouvaient près des bancs où sont exposés les objets de dévotion, j'ai trouvé l'église remplie de manière qu'il m'a été difficile de traverser la nef librement. Arrivé au sanctuaire presque aussi comble que la nef, après un moment d'adoration, je suis passé en sacristie pour célébrer la messe (le défaut de *celebret* m'a tenu un moment dans l'embarras...) » [...]

« Vers les 10 heures, je suis rentré à l'église ; j'ai encore trouvé un grand nombre de personnes dans son enceinte et les tribunaux encombrés de pénitents des deux sexes.

« Voilà ce dont je viens d'être témoin et ce qui se fait tous les jours de l'année surtout dans la belle saison selon le témoignage des deux Missionnaires de résidence. J'ai entendu plusieurs personnes qui y revenaient pour la 2^{ème} fois, de pays éloignés, toutes parlant de l'homme de Dieu comme d'un saint, comme d'un homme qui connaît les secrets des consciences et qui est éclairé sur les desseins du Seigneur. »

¹⁰⁰ Toutes les citations sur la visite à Ars sont tirées de l'unique note sur ce sujet, celle du 7 septembre 1855.

La vie du Curé d'Ars apparaît aux yeux du P. Mermier comme une réponse exemplaire, prophétique, dans le contexte d'une grande hostilité à l'Église, d'abord sa sainteté de vie, qui est le fruit d'un long cheminement, puis ce qui la caractérise, son « humilité », sa « douceur inaltérable », sa « patience », enfin son « discernement dans la conduite des âmes ». Il contemplait en lui non pas une Église dominante et moralisante, mais l'image vivante d'une Église humble et servante, offrant sa miséricorde aux pécheurs. Le saint Curé exerçait ainsi un attrait irrésistible. On venait de loin chercher la miséricorde divine auprès de lui.

Il faut donc donner une grande importance à ces notes et à cette visite dans la vie du P. Mermier. Le saint Curé a donné au P. Mermier une lumineuse réponse à ses préoccupations pastorales.

5. Comment le P. Mermier vit ses dernières années, affaibli par un accident vasculaire cérébral.

Trois ans plus tard, le P. Mermier est victime d'un accident vasculaire cérébral. Il est très affaibli, jusque dans ses facultés intellectuelles. Il ne tarde pas à y voir une grâce singulière : « Marie en m'apprenant à être un autre homme, un homme plus humble, plus doux, plus mortifié, plus solitaire, plus religieux [...] m'a presque forcé et continue à me forcer d'être tout à elle et de continuer ainsi »¹⁰¹. On retrouve les termes mêmes par lesquelles il caractérisait le Curé d'Ars ! Il perçoit ainsi dans cette grande épreuve comme une configuration providentielle à l'esprit du saint Curé.

Dans sa maladie, il se confie à ND de la Salette : « En résumé, après ma grave maladie qui a commencé en juin 1858 jusqu'à ce jour et qui continue, je me suis recommandé à Notre Dame de la Salette. Je viens de faire le pèlerinage à Notre Dame de la Salette en action de grâce pour mon vœu, pour les grandes faveurs reçues et à recevoir. »¹⁰²

Ces dispositions excellentes l'amènent à l'abandon entre les mains de ND : « J'ai d'autant plus reçu qu'il y a moins de signes extérieurs en apparence, puisque je reste en partie aveugle et malaisé dans mes facultés intellectuelles ; mais d'un autre côté, mon état actuel est infiniment consolant parce que, dans mon nouvel état, je sens que c'est bien pour moi d'être humilié : *Bonum est quia humiliasti me*. Cet état d'humiliation durant un an et plus est la plus grande faveur que la Sainte Vierge put m'obtenir. Si je parais demander un mieux, c'est principalement à cause de mes emplois. Il sera comme il plaira à Dieu »¹⁰³

Dans cette maladie, il y voit une configuration au Christ « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29) : « Je ne veux autre chose que plaire à Dieu, n'est-ce pas tout pour moi ? Venir rendre mes hommages à la Mère de la Salette, quel bonheur et quelle gloire pour moi. Déjà une année de vie pour moi après ma guérison, quel bienfait ! En remercier ma bienfaitrice, espérer que pourvu que je sois doux en avant [à l'avenir] *mitis et humilis corde*, tous les biens me viendront et *omnia adjicientur vobis*. »¹⁰⁴ Ce que je note de remarquable dans la vie du P. Mermier, c'est cette recherche constante d'une configuration au Christ. À l'école de S. François de Sales, il en découvre le chemin dans la douceur et l'humilité du Christ. Et par cette union au

¹⁰¹ Note du 23 juillet 1859.

¹⁰² Note du 21-22 juillet 1859.

¹⁰³ Note du 23 juillet 1859.

¹⁰⁴ Note du 23 juillet 1859.

Christ, il sait qu'il obtiendra tous les biens : « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et tout vous sera donné de surcroît » (Mt 6, 33).

Il perçoit aussi de plus en plus les conséquences néfastes de son affaiblissement et dans un moment de découragement, il écrit : « Je dois encore répéter : [mon état] me paraît plus grave d'un moment à l'autre : il me semble qu'au lieu d'avoir gagné, pendant environ un an et demi que je suis tombé malade, je crains d'avoir perdu. Je suis loin de voir plus clair, de trouver mes mots etc. Ma charge en souffre. »¹⁰⁵

À l'issue de l'octave de la Toussaint, le 8 novembre, il livre comme un combat spirituel et se ressaisit, en notant : « 1° Garder le silence [...]. 2° Ne plus parler de soi, au moins sans quelque utilité. [...] 3° Ne jamais parler en mal de personne. »¹⁰⁶ À la fin de l'année, sa santé déclinant, il écrit : « Je dois [...] savoir me modérer : [dans] ma nourriture, mon travail, mes courses. Mon occupation devrait presque être toute à la prière et à la méditation. »¹⁰⁷ Il a l'impression que ses jours sont comptés, mais il vivra sur cette terre encore presque deux ans, jusqu'au 30 septembre 1862.

Ses dernières notes, qui nous sont conservées, sont empreintes d'humilité : « L'an 59 va finir, 60 va commencer pour la société ; ainsi va le monde, mais pour moi, ce ne sont pas les années qui me menacent, mais les jours, je dois dire les jours, les instants. J'y pense bien un peu, mais je regrette de ne savoir pas mieux faire pour Dieu et pour les hommes. » (ib.).

Le P. Mermier sait s'adapter par une grande acceptation de son état qui ne cesse de décliner. Il sait aussi en tirer parti : il en fait un chemin d'humilité et de consécration à la prière. C'est sans doute ces excellentes dispositions qui lui permettront, contre toute attente, au jugement des médecins, de prolonger sa vie encore deux ans¹⁰⁸. Il aura ainsi la joie de connaître l'approbation de sa Congrégation par le Saint-Siège le 19 mai 1860 et de voir celle-ci s'agrandir par une première fondation en Angleterre à la fin de l'année 1861. Il meurt doucement le 30 septembre 1862.

III. TROISIÈME PARTIE : LES DOCUMENTS.

Introduction.

La troisième série de textes conservés du P. Mermier ont été intitulés « Documents ». Ils sont distribués en huit chapitres regroupant différents sujets de valeur inégale :

« I. LA MISSION. Textes concernant le projet du fondateur et l'idée qu'il se fait de la Mission Pastorale.

II. LA FEUILLETTE. Documents concernant l'acquisition de la Feuillette et son statut dans le diocèse.

III. LA CONGRÉGATION des MSFS. Sous ce titre sont rassemblés des textes concernant l'élaboration des Constitutions, des réflexions sur la vie religieuse, un

¹⁰⁵ Note du 26 octobre 1859.

¹⁰⁶ Note du 8.1.1859.

¹⁰⁷ Note du 31.12.1859 (probablement).

¹⁰⁸ Le 6 juin 1860, les médecins le croient perdu, mais il se relève, demeurant aveugle.

prospectus de la Congrégation et, surtout, une intéressante notice sur la Congrégation.

IV. AVIS donnés à la Communauté de la Feuillette.

V. Suivent d'abondantes notes préparatoires à un sermon sur L'assomption.

VI. LA MISSION DE L'INDE. Chapitre très riche nous rappelant l'histoire de la fondation. En outre, quatre circulaires adressées aux missionnaires de l'Inde.

VII. Notes sur l'ÉDUCATION. Notes personnelles et avis donnés aux missionnaires enseignants.

VIII. Nous terminons par une note sur l'établissement des FILLES DE LA CROIX. »¹⁰⁹

Dans notre expertise de ces documents, nous retiendrons ce qui fait l'originalité de la pensée du P. Mermier, son charisme de fondateur et de missionnaire. Nous diviserons notre analyse de la façon suivante :

1. Apologie du P. Mermier pour la fondation de sa Congrégation de missionnaires.
2. Pastorale de la mission.
 - a. Les 9 moyens pour la conversion des fidèles.
 - b. Durée et choix des matières pour la mission.
3. Les Constitutions de sa Congrégation.
 - a. Nature et but de la Congrégation.
 - b. Vertus pour le gouvernement.
 - c. Obéissance et autorité.
4. Théologie de la mission.
5. Pastorale de la mission en Inde.
 - a. Qualités requises aux missionnaires.
 - b. Lettre sur la prière.
6. L'esprit du monde : misère et miséricorde.
7. L'éducation des enfants.
8. La vocation des Filles de la Croix.

¹⁰⁹ Présentation des Documents par le Père Adrien Duval, ancien Supérieur Général.

1. Apologie du P. Mermier pour la fondation de sa Congrégation de missionnaires.

Le P. Mermier rédige vers 1830, une apologie en faveur de la fondation de sa Congrégation. Il donne 9 raisons qui justifient cette fondation :

1^{ère} raison : Depuis le rétablissement du diocèse d'Annecy après la Révolution, les évêques n'ont cessé de désirer et promouvoir un corps de missionnaires pour rétablir les paroisses, spécialement Mgr Rey, qui soutient avec zèle et approuve les Constitutions de la Congrégation en 1838.

2^e raison : Les Curés font appel aux missionnaires : « Les demandes des pasteurs sont plus nombreuses que jamais »¹¹⁰. De plus, les pasteurs eux-mêmes profitent de ces missions en en prenant part et en se formant à la mission paroissiale.

3^e raison : « Le peuple de Savoie [...] les estime et les désire »¹¹¹. Il en a « un besoin extraordinaire ». « Les paroisses les attendent ; elles y accourent avec avidité ; c'est partout la masse et la presque totalité des paroissiens qui satisfait aux devoirs religieux dans ces heureuses occasions. » Nous avons vu que ce n'est pas partout le même engouement !

Les missions se veulent un rempart contre le jansénisme qui se répand en France voisine : « On ne fait pas la calomnie en disant que la Savoie se trouve voisine d'un pays où les Jansénistes, par leurs écrits et autrement, n'ont pas peu travaillé à montrer le chemin du salut plus étroit, à rendre le joug de la Religion plus pesant, les décisions de la Morale, plus sévères, la fréquentation des Sacrements plus rare et difficile. »¹¹² Cette remarque est significative, car le P. Mermier, nous l'avons vu, forme ses missionnaires à la connaissance de l'Évangile, à la diffusion du culte du Sacré Cœur et à l'esprit de S. François de Sales.

D'autre part, « une des plus fortes raisons » en faveur des missions, c'est la nécessité de confesseurs extraordinaires, car les fidèles cherchent des confesseurs « dont ils espèrent n'être jamais connus ». Il abonde dans ce sens, car se confesser aux prêtres du voisinage « pourrait leur être funeste ». ¹¹³ Ces remarques sont caractéristiques du P. Mermier très à l'écoute des gens, plein de sollicitude et de miséricorde à leur égard.

4^e raison : Le Roi a approuvé et soutenu la Congrégation.

5^e raison : L'état de la société, indifférente à la religion. « L'indifférence en matière de Religion qui ressemble tant à la tolérance des Protestants les plus proches voisins de la Savoie, cette maladie mortelle est pourtant, dit-on, universelle en Europe »¹¹⁴. Il souligne l'indifférence des notables et l'anticléricalisme parfois virulent.

Il accueille cette situation comme un appel à la sainteté : « il faudrait des personnes courageuses et remplies des grâces du Ciel : en un mot d'autres confesseurs, d'autres martyrs et même d'autres Apôtres. »¹¹⁵

¹¹⁰ Documents, p.5.

¹¹¹ Doc., p. 7.

¹¹² Doc., p. 7.

¹¹³ Doc., p. 8.

¹¹⁴ Doc., p. 10.

¹¹⁵ Doc., p. 11.

6^e raison. Le *bien* qui résulte des missions. « Le premier fruit [...], c'est l'instruction ». Celle-ci conduite à la conversion, car « une fois [que les pasteurs] ont montré l'homme à l'homme lui-même [...] [les fidèles] arrivent à l'âge d'or, à cette terre promise, où règne la grâce, où l'on fait voir aux pécheurs recueillis et humiliés, le besoin qu'ils ont de J. C., de ses mérites, de sa mort et passion pour être éclairés, de sa grâce et de ses sacrements pour être sanctifiés, de sa divine parole, de son Évangile, de son Eglise » ¹¹⁶. Dans cette phrase, on retrouve tout le zèle du P. Mermier, sa compassion et son désir de sanctification des fidèles.

Dans la mission, « tout pousse au recueillement, à la réflexion, à l'examen » ¹¹⁷ de conscience. Et au sommet de cette démarche, le P. Mermier assiste à « la conversion des plus grands pécheurs » ¹¹⁸. Tous les moyens y sont réunis : « En effet, les saints exercices renferment les secours les plus puissants réunis ensemble : les moyens de conversion, le recueillement, l'assiduité à entendre la parole de Dieu, la méditation, la prière, le jeûne, l'aumône, les indulgences, les motifs de la vraie contrition et du ferme propos, les fins dernières, la mort et la passion de J. C., la compassion et la protection de la glorieuse Vierge Marie. Comment résister à tant de puissants secours ? Les conditions d'une parfaite pénitence et entière réconciliation du pécheur avec Dieu viennent après les moyens. Quelle consolation ! » ¹¹⁹

Il s'ensuit la « réconciliation des ennemis » (ib.) : « Le bonheur des paroisses tant pour cette vie que pour l'autre, c'est la paix, la bonne intelligence, la justice, les uns envers les autres. » (ib.)

Enfin, le fruit de tous ces efforts est « l'édification » ¹²⁰ des paroissiens qui prennent le chemin d'une vie chrétienne renouvelée. Le rayonnement de la mission touchera aussi les paroisses voisines.

7^e raison : La proximité de *Genève* induit une influence néfaste du protestantisme en Savoie. L'influence est d'autant plus forte que de nombreuses relations économiques lient les deux régions. Beaucoup émigrent, en raison de la pauvreté et, en particulier, les jeunes : « Toutes ces émigrations, ces longues stations, ces longs voyages qui commencent de très bonne heure et même pour quelques-uns avant l'époque de la première communion qui a ordinairement lieu dans le Diocèse entre 10 et 14 ans » ¹²¹.

Mais il se rassure en voyant l'influence toujours présente du saint évêque savoyard et du clergé stimulé par ce défi : « Il est vrai que le Ciel protège cet heureux Diocèse, depuis plusieurs siècles d'une manière merveilleuse. Il lui donne une suite de Prélats si savants et si saints qu'il peut se glorifier d'être gouverné en leur personne par l'illustre et glorieux St François de Sales. Le clergé de second rang, de son côté ne néglige rien pour soutenir la grande réputation qu'il s'est acquise en face de ce redoutable ennemi. Il passe pour un clergé très régulier, fidèle observateur des règles canoniques, assez instruit et bien versé dans les sciences ecclésiastiques. » ¹²²

¹¹⁶ Doc., p. 13.

¹¹⁷ Doc., p. 15.

¹¹⁸ Doc., p. 15.

¹¹⁹ Doc., p. 16.

¹²⁰ Doc., p. 17.

¹²¹ Doc., p. 21.

¹²² Doc., p. 20.

8^e raison : La Congrégation fondée sous le patronage de *S. François de Sales*. « Le nom de l'aimable St François de Sales est si célèbre partout où il est connu ; ses écrits lumineux et pleins du feu qui le consumait lui-même sont si répandus et si estimés »¹²³. Par ce saint évêque de Genève, il pense même se faire des amis du côté des philanthropes et des protestants : « Les philanthropes eux-mêmes, les prétendus amis de l'humanité et peut-être aussi plusieurs parmi les Protestants applaudiront à cette entreprise ». Assertion remarquable et prophétique quand on sait combien le saint évêque cherchait le dialogue avec les protestants. L'humanisme authentique du saint est à même de créer des ponts salutaires.

La Congrégation est intimement liée à saint François de Sales : « La Congrégation a une deuxième maison aux Allinges en Chablais [...]. C'est de ce sanctuaire comme d'un autre Thabor, d'un nouveau Mont-Sinaï que l'apôtre sortait tout embrasé d'un feu céleste pour aller porter la lumière et la vie à ce malheureux peuple assis dans les ténèbres et enseveli dans les ombres de la mort. »¹²⁴ Il s'agit, pour le P. Mermier, de continuer son œuvre.

9^e raison : Le désir des missionnaires de *s'unir* au sein d'une Congrégation. « Le vœu sincère et constant des Missionnaires a toujours été de s'unir étroitement ensemble et de former une Congrégation solidement constituée »¹²⁵ Ensemble, ils seront plus forts, plus soutenus, mieux formés. Le but de la Congrégation est de former des hommes « vraiment apostoliques » (ib.), à la suite des Apôtres.

L'exposé de ces 9 raisons est argumenté de façon si convaincante, qu'il ne peut que susciter l'adhésion. On y voit ainsi les convictions du P. Mermier et le zèle qui l'anime pour son pays et l'Église.

2. Pastorale de la mission.

a. Les 9 moyens pour la conversion des fidèles.

Dans la pastorale envisagée par le P. Mermier, se dévoilent concrètement son engagement et les présupposés qui l'animent. En droite ligne avec l'Évangile, le temps de la conversion n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui : « C'est maintenant le temps favorable » (2 Co 6, 2). Dans sa pédagogie pastorale, il pose cette première question à son auditoire et anticipe la réponse : « Quand faut-il se convertir ? Le plus tôt possible : ne dites pas : je suis jeune, robuste, j'ai bonne santé. Sans délai : celui qui diffère, perd son temps, abuse de la grâce, expose son éternité. Dès aujourd'hui : vous n'avez que le temps présent ; le passé n'est plus ; l'avenir ne vous appartient pas. »¹²⁶ Il explique d'abord ce qu'est la conversion, d'une façon très concrète : « C'est le changement de vie : il faut que le blasphémateur ne blasphème plus, le voleur etc. »¹²⁷ Puis, il met bien en lumière qu'elle vient de Dieu, mais qu'elle suppose aussi de s'engager personnellement : « Qu'est-ce qui peut convertir ? Dieu seul, puisque la conversion est un changement etc. *Deus illuminat*. [...] Dieu convertit-il tout seul ? Coopération nécessaire [...] »¹²⁸.

¹²³ Doc., p. 23.

¹²⁴ Doc., p. 23.

¹²⁵ Doc., p. 26.

¹²⁶ Doc., p. 31.

¹²⁷ Doc., p. 30.

¹²⁸ Doc., p. 31.

Après avoir convaincu son auditoire qu'il faut se convertir, dans l'intérêt de tous, il énumère 9 moyens de conversion :

En premier lieu, la « *confiance* » (ib.). Le P. Mermier met en tout premier lieu la confiance, d'une façon très pertinente, car les obstacles sont nombreux. Il énumère trois ennemis : « Il faut combattre contre soi-même, contre les démons, contre Dieu même. » (ib.) Il ne donne pas d'explication pour le dernier ennemi nommé, mais on peut en déduire la raison en se fondant sur le verset biblique qu'il cite en préliminaire : « Nolo mortem impiii, sed ut convertatur impius a via sua iniqua et vivat. »¹²⁹ Il s'agit de comprendre qu'il faut lutter contre les fausses images de Dieu, en particulier celle d'un Juge impitoyable, qui condamnerait l'homme à cause de son péché. Il invite donc à la confiance, en accueillant le vrai Dieu révélé, plein de miséricorde, qui est venu pour les pécheurs, afin qu'ils se convertissent et qu'ils vivent.

Ensuite, le « *recueillement* ». « Parce que le monde dissipe et corrompt. [...] Parce que la nature même des exercices exige recueillement. »¹³⁰ En troisième lieu, la « *prière* » : c'est mettre ainsi en évidence le moyen de s'ouvrir à la miséricorde divine. En quatrième lieu, la « *méditation* », en citant en exergue ce passage significatif de l'Écriture : « Quomodo dilexi legem tuam Domine, tota die meditatio mea in matutinis meditabor in te quia fuisti adjutor meus. » (cf. Ps 118, 97)¹³¹. En cinquième lieu, « la Parole de Dieu ». Le P. Mermier veut transmettre son amour de l'Évangile. En sixième lieu, la « *lecture spirituelle* ». Il cite entre autres, les vies de Saints, l'Introduction à la vie dévote et l'Imitation de Jésus-Christ (dans cet ordre). En septième lieu, « le jeûne » et en huitième lieu « l'aumône » : il se situe ainsi dans la droite ligne de l'Évangile. Enfin, en neuvième lieu, il encourage à prendre un « *directeur* » spirituel. Avec l'accompagnement spirituel, le P. Mermier met en lumière en 9 points, tout ce qu'il faut pour mener une profonde vie spirituelle.

On perçoit, à travers cette pédagogie, la compétence pastorale du P. Mermier, souvent supérieure à ce que nous voyons aujourd'hui en pastorale. Cela tient à trois aspects fondamentaux, typiques des prêtres de son époque : sa profonde vie spirituelle, sa formation et, surtout, la proximité avec le peuple, ce qui lui permet d'avoir une grande compréhension de sa mentalité. De ces trois qualités découle un savoir pédagogique efficace.

b. Durée et choix des matières pour la mission.

On perçoit bien la pédagogie du P. Mermier dans la durée et le choix des matières pour la mission. Il tient à répondre « aux besoins des paroissiens » et selon une durée qui leur est adaptée. « Les matières doivent être bien choisies, bien adaptées aux besoins des paroissiens, en petit nombre, traitées avec brièveté et précision. »¹³² « Le temps d'une mission de campagne ne doit pas dépasser quinze jours à trois semaines parce qu'ils ont trop affaire ailleurs [et qu'il est difficile de soutenir leur attention] » (ib.).

¹²⁹ « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive » (Ez 18, 23). Par erreur, il cite Ez 33 comme référence, mais c'est justement le passage sur la responsabilité individuelle face au pécheur (cf. Ez 33, 1-9) !

¹³⁰ Doc., p. 32.

¹³¹ « De quel amour j'aime ta loi : tout le jour je la médite ! » (Ps 118, 97). Doc., p. 32.

¹³² Doc., p. 36.

3. Les Constitutions de sa Congrégation.

a. Nature et but de la Congrégation.

Dans les statuts de la Congrégation de 1838, au n° 3, on y lit ce qui tient le plus à cœur au P. Mermier, qui anime toute sa vie et qu'il veut transmettre à sa Congrégation :

« Le Patron et Protecteur singulier de la Congrégation est Saint François de Sales, comme l'imitateur très fidèle de Jésus Christ et de toutes ses vertus, surtout de sa charité envers les pécheurs et de la mansuétude, que ce Saint a pratiquées avec tant d'héroïsme principalement à l'égard des hérétiques. Ce sont les vertus qu'avec la grâce de Dieu et l'intercession de ce bienheureux patron, les Missionnaires placés sous son vocable font profession d'imiter spécialement. »¹³³

C'est une excellente manière de transmettre cet esprit si évangélique, en donnant comme exemple et comme Patron saint François de Sales.

b. Vertus pour le gouvernement.

De façon classique, mais avec quelques originalités qui caractérisent l'esprit du P. Mermier, il décrit ainsi les qualités que doit avoir le Supérieur :

1. « Vertus morales : prudence, justice, force, tempérance.
2. Vertus chrétiennes : foi, confiance, charité, religion.
3. Vertus religieuses : modestie, pauvreté, zèle, cordialité, vigilance, immolation complète. *Omnibus omnia factus, Vivit vero in me Christus.* Science, santé. »¹³⁴

Il assoit les qualités morales sur l'équilibre des vertus cardinales. Pour les vertus chrétiennes, dans le catalogue habituel, il ajoute celle de la « confiance », qui est effectivement une attitude essentielle dans les rapports humains, pas seulement chrétiens. La confiance permet des relations détendues, précisément basées sur ce socle fondamental. Dans les vertus qu'il appelle « religieuses », il va mettre la « cordialité », ce qui améliore encore la qualité des relations humaines. La cordialité procède d'un cœur animé de bienveillance, de simplicité, de chaleur et d'empathie.

Il combine ensuite deux citations bibliques significatives, celle de 1 Co 9, 22 : se faire « tout à tous » et celle de Ga 2, 20 : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ». Il convient ici de citer tout le verset 1 Co 9, 22, qui traduit si bien l'esprit de l'Apôtre dont le P. Mermier s'inspire : « J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. »

Enfin, il demande deux qualités qui vont permettre d'exercer au mieux la charge de Supérieur : la science et la santé.

¹³³ Doc., p. 49.

¹³⁴ Doc., p. 58.

c. Obéissance et autorité.

De façon très surprenante, comme nous l'avons vu dans les lettres, le P. Mermier, malgré toutes ses qualités humaines et spirituelles, reprend à son compte, sans les critiquer, les conceptions extrêmes de son temps sur l'obéissance et l'autorité.

Il écrit sans ambages dans ses statuts : « Les Supérieurs tiennent la place de Dieu qu'ils représentent. Les sujets, les membres de leur communauté, leur sont soumis comme à Dieu même. Leur désobéir, c'est désobéir à Dieu. » (ib.) Il enfonce le clou en faisant du Supérieur la référence absolue, allant jusqu'à l'obéissance de jugement, comme nous l'avons déjà vu : « Par ses leçons, le Supérieur est l'âme de la communauté. C'est par lui que les sujets pensent, jugent, discernent : c'est son esprit qui devient l'esprit de la communauté. Il en est la lumière et l'oracle : sa parole, ses ordres, ses décisions, ses conseils sont le mot d'ordre pour tous les siens. Il peut dire comme le bon Pasteur : *Cognosco oves meas et vocem meam audiunt*. Son exemple, ses discours, ses actions, ses œuvres, sa conduite sont comme le moule, le modèle auquel se conforment les membres bien disposés. *Forma facti gregis ex animo.* »¹³⁵

Il y a là comme un aveuglement, puisqu'il va jusqu'à écrire qu'il est comme « le moule » de sa communauté. Il est évident que personne ne peut correspondre au « moule » d'une autre personne, serait-il un saint. Chaque personne est absolument unique, et c'est précisément la volonté de Dieu de construire la communion ecclésiale en la fondant sur la différence des personnes et des charismes. Cette conception radicalement fusionnelle, par l'obéissance de jugement, la soumission totale, au nom de Dieu, est tout simplement explosive. Elle ne peut que diviser et engendrer toutes sortes d'abus de pouvoir.

La cerise sur le gâteau, c'est que cette conception du pouvoir prétend s'appuyer sur deux versets bibliques, qui disent exactement le contraire. La première est tirée de Jean 10, qui souligne l'autonomie et la liberté des brebis face au bon Pasteur : elles n'écoutent pas le mercenaire, mais elles suivent seulement le bon Pasteur, parce qu'il fait preuve de bonté à leur égard. La deuxième référence est tirée de 1 P 5, 2-3 : « Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais de bon cœur, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau ». Pour pouvoir exercer la gouvernance « de bon cœur » sans exercer de « contrainte », il faut être « les modèles du troupeau » à l'exemple de Jésus-Christ qui s'est fait serviteur, humble et doux, se centrant non sur soi-même, sa volonté ou sa pensée, mais sur l'autre, pour pouvoir servir le projet de Dieu sur lui, son charisme, qui ne peut que s'exprimer à partir de sa volonté libre. Le supérieur doit être le premier à se décentrer de lui-même pour se mettre au service du projet de Dieu, qui se discerne dans la communion des personnes qu'il engendre, dans la liberté et sans contrainte. Dès qu'il veut imposer sa pensée et sa volonté, il s'oppose de ce fait même à la volonté de Dieu.

On peut bien sûr supposer que l'humilité et la bonté du P. Mermier modéraient ces conceptions, mais elles le desservaient, en faisant de lui (et des autres supérieurs) une référence incontestable. Cette conception fusionnelle ne peut que ruiner la vie religieuse. Le P. Mermier n'en avait pas conscience. Comme d'autres de son temps, il pensait que l'unité se faisait de cette manière, mais, en réalité, elle engendre exactement le contraire et toutes sortes de déviations.

¹³⁵ Doc., p. 59.

4. Théologie de la mission.

Dans les Documents, nous trouvons une intéressante « Analyse de l'EXHORTATION adressée par le Supérieur aux quatre missionnaires partant pour l'Inde en présence de toute la communauté » du 18 juin 1848¹³⁶. Le P. Mermier enracine la mission dans le projet de Dieu lui-même :

« Quel spectacle merveilleux, l'admirable Trinité tient conseil et délibère sur la grande Mission qui a pour objet le salut du genre humain. » (ib.) Sa vision du monde est celle du Benedictus : « Quel est l'état déplorable du monde et ses infortunés habitants ? *Qui in tenebris et in umbra mortis sedent* (Lc 1, 79). » (ib.) La mission est confiée au Fils. Le P. Mermier en conclut l'importance de connaître le Christ et de l'imiter : « De là l'obligation fondamentale pour un prêtre plus que pour le simple fidèle. Mais surtout pour un homme apostolique, de connaître parfaitement Jésus-Christ, d'étudier sa vie, de méditer ses divines leçons, de copier ses vertus, d'imiter ses exemples. » (ib.)

Les missionnaires sont envoyés à la suite de Jésus, pour réaliser sa mission. Le P. Mermier se pose cette question : « Munis de quelles armes ? La patience et la douceur de la brebis. »¹³⁷ C'est là bien l'attitude caractéristique du P. Mermier. Et d'ajouter : « La prudence du serpent et la simplicité de la colombe » (ib.), c'est-à-dire l'enracinement humain et spirituel qu'il préconise.

Pour réaliser la mission du Fils, il faut recevoir l'Esprit Saint. C'est ainsi que le P. Mermier intègre la mission de l'Esprit : « Les Apôtres exécutent les ordres de leur divin Maître. Ils se retirent dans le Cénacle. *Et cum introissent in coenaculum... Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione* (Ac 1, 13-14). Ils reçoivent le Saint Esprit »¹³⁸ Alors, « ils se dispersent dans l'univers. [...] Enfin, ils scellent leur apostolat de leur sang. » (ib.) Le P. Mermier voit dans ses missionnaires l'actualisation de la mission des Apôtres eux-mêmes.

Le P. Mermier voit en l'Église la continuation de la mission de Jésus-Christ et des Apôtres : « Par le ministère du Saint Père [...], dans tout l'univers [...], dans toute la durée des siècles [...], par le ministère des Évêques dans chaque Diocèse [...], par le ministère des Missionnaires »¹³⁹.

5. Pastorale de la mission en Inde.

a. Qualités requises aux missionnaires.

Dans une « Circulaire » envoyée « aux confrères de l'Inde »¹⁴⁰, le P. Mermier souligne avec à-propos l'importance de la charité et de la solidarité face à la difficulté de la mission en Inde : « Vous êtes tous heureux et contents sous la conduite et dans la dépendance de vos Supérieurs. De S. G. Mgr Neyret notre digne et si bon Évêque à tous égards. De l'aimable et prudent abbé Tissot Supr. supplémentaire pour soulager un peu Mgr. »¹⁴¹ Dans ce contexte, il voit l'obéissance comme une forme de charité et de ciment pour la mission. Il promeut un esprit de famille : « Que ne vous est-il donné de pouvoir vous trouver plus souvent réunis en famille pour

¹³⁶ Doc., p. 103.

¹³⁷ Doc., p. 104.

¹³⁸ Doc., p. 105.

¹³⁹ Doc., pp. 105-106.

¹⁴⁰ Circulaire du 16 avril 1851. Doc., p. 115.

¹⁴¹ Doc., p. 117.

vous donner mutuellement des témoignages de cette ineffable charité qui vous unit ainsi épars et dispersés. » (ib.)

Dans des « Avis et prescriptions pour le voyage » du 19 juin 1848, le P. Mermier promeut le meilleur esprit fraternel, empreint de respect et d'estime mutuels : « Observez les quatre grands devoirs de la charité selon le précepte du prince des Apôtres : « *Ante omnia autem, mutuam, in vobis metipsis caritatem continuam habentes* » (1 P. 4, 8) : à savoir, vous estimer, vous respecter, vous aimer, vous assister en vous aidant, vous prévenant, vous supportant de manière que jamais personne ne s'aperçoive du plus petit différend entre vous. Oh ! que cet avis est important, c'est celui de Joseph à ses frères ; que dis-je, c'est celui de J. C. à ses Apôtres !!! » ¹⁴²

b. Lettre sur la prière.

En date du 17 avril 1852, depuis Annecy, le P. Mermier écrit une magnifique lettre sur la prière adressée aux Pères de l'Inde. Cette lettre est d'autant plus remarquable qu'elle insiste sur la prière continue. On pourrait s'attendre au contraire qu'à des missionnaires, le P. Mermier ait expliqué qu'aller en mission justifie de « quitter Dieu pour Dieu » ¹⁴³ et que la prière était un moment relativement restreint dans la journée.

Les circonstances de cette lettre sont d'autant plus significatives : ne trouvant pas le temps pour « répondre avec quelques détails à chacune de vos lettres, je me propose dans celle-ci qui sera commune pour tous de vous recommander la prière. » ¹⁴⁴ Autrement dit, la vraie réponse à tous les « détails » de leurs préoccupations missionnaires sera la prière !

Comme à son habitude, il appuie son argumentation avec compétence sur la Parole de Dieu, ce qui lui donne une grande force. Il commence par un arsenal de citations bibliques et d'une référence à une grande autorité parmi les Pères de l'Église, saint Bède le Vénérable et aussi la Glose, c'est-à-dire la tradition. Il cite, en tout premier, l'autorité suprême, « le divin Maître » : « À l'exemple du divin Maître (Luc 18, 1), je dois vous dire qu'il faut toujours prier « *semper orat qui semper secundum Deum operatur* » (Beda) – « *semper orat qui semper bene agit* » (glossa) – « *non impediatis orare semper* » Eccli, 18. 22 – « *orantes omni tempore* » (Ephes. 6, 18) = « *sine intermissione orate* » (1. Thessal. 5, 17). « Semper » (toujours) revient cinq fois ! La citation de la Glose est particulièrement bien choisie pour des missionnaires, puisqu'elle écrit : « Celui qui agit bien, prie toujours ». Bède est encore plus précis : « Celui qui agit selon Dieu, prie toujours » (ib.).

Il explique ensuite pourquoi cette insistance sur la prière continue : « C'est un besoin, c'est un devoir, c'est le moyen d'obtenir la grâce et toutes les grâces propres à notre vocation » (ib.). D'emblée, le P. Mermier établit un lien très étroit entre la vocation missionnaire et la prière : elle en dépend entièrement. Il se réfère avec pertinence à l'autorité des Apôtres, dans un moment clé de leur mission : « Le grand moyen, c'est la prière, la prière continue, l'esprit de prière. Ainsi l'avaient compris

¹⁴² Doc., p. 73.

¹⁴³ S. Vincent de Paul, Entretien avec les Filles de la Charité.

¹⁴⁴ Doc., p. 121.

les Apôtres élevés à l'école de J. C. «*Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* » (Ac 6, 4) ¹⁴⁵.

Il poursuit son argumentation en soulignant la faiblesse originelle de l'homme, qui ne peut trouver son secours qu'en Dieu : « Notre âme est comme une terre ingrate et stérile « *in terra deserta* », qui ne peut porter du fruit qu'à condition d'être arrosée : plus que notre corps, elle est sujette à toutes sortes de maladies et d'infirmités [...]. Elle est sans cesse assiégée par mille ennemis [...]. Cet état de faiblesse est l'effet de notre nature corrompue. Dieu le veut en nous assurant que sa grâce nous suffit : « *sufficit tibi gratia mea* » (2 Cor. 12, 9). Le moyen de l'obtenir, c'est la prière : « *petite et dabitur vobis* » (Mt 7, 7). » (ib.)

Il renforce ensuite son argumentation en affirmant que la vie de prière constitue l'identité même du prêtre : « Le Prêtre, par son ordination est devenu un homme de prière » (ib.). Et il pose cette question : « Que devient le ministère apostolique dans un Prêtre qui n'est pas homme de prière ? [...] C'est un ministère stérile, sans effet, nuisible même, c'est un ministère de mort qui, au lieu d'éclairer, aveugle [...], au lieu de guérir, tue » (ib.). Argument impressionnant : le prêtre qui ne prie pas exerce un ministère opposé à celui de Jésus-Christ, il exerce « un ministère de mort » qui « tue » !

En revanche, celui qui prie, sera rempli de la puissance même Dieu : « Dans celui qui prie, c'est un ministère de vie, c'est la vertu, la puissance de Dieu, c'est un ministère divin ; c'est J. C. au milieu des hommes » ¹⁴⁶. Il précise : « La prière est toute puissante [...]. La prière est efficace, elle pénètre les Cieux » ¹⁴⁷.

Le P. Mermier s'attend à des objections : « les nombreux obstacles [à la prière] vous assiègent de toutes parts [...] les préoccupations d'un ministère difficile [...] l'étude des langues si variées et si difficile ». Mais, à ce qu'il qualifie de « désordre lamentable » (au regard de l'ordre de la charité), il n'y a qu'un remède : « Ce sont là certainement des obstacles à l'esprit d'oraison, qu'on ne peut surmonter et sanctifier que par un grand esprit intérieur, sans travailler sérieusement à mourir à soi-même et à s'unir étroitement à J. C. C'est le fruit de l'oraison bien faite, c'est le règne de Dieu dans l'homme, c'est l'homme intérieur, c'est l'homme de prière, le Prêtre, l'homme apostolique. » (ib.)

Son argumentation est implacable : « D'où je conclus qu'avant tout et toujours vous devez vous exercer à la prière ; c'est par elle qu'il faut commencer et finir » ¹⁴⁸ Et de citer à l'appui les conseils de saint Paul à Timothée : « Exerce-toi à la piété ; car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » (1 Tim 4, 8)

Pour terminer, il va ajouter les « dispositions » qu'il faut avoir pour prier « avec fruit » (ib.) : le « recueillement », la « componction » et l'« humilité » (ib.).

Mais la « souveraine disposition [...] c'est de s'unir à J. C., de prier « *per ipsum, cum ipso et in ipso* », « *quoniam*, dit St Paul (Rm 11, 36), *ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia* ». La prière est le moyen de s'unir à Jésus-Christ de qui tout dépend dans l'univers. On ne pouvait trouver d'arguments plus forts.

¹⁴⁵ « Il n'est pas convenable que nous délaissions la Parole de Dieu pour servir aux tables. (...) Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la Parole » (Ac 6, 2.4). Doc., p. 122.

¹⁴⁶ Doc., p. 123.

¹⁴⁷ Ib. Il appuie son argumentation sur S. Jean Chrysostome et S. Augustin.

¹⁴⁸ Doc., p. 124.

Il faut donc « prier sans cesse » ce qui est « encore plus impérieux dans ces jours d'épreuves et de désolation ». Il achève sa prière comme un cri tiré du spectacle du monde et de sa propre expérience : « Tout l'annonce : la malice des Méchants, la lâcheté des Bons, la voix du Père commun des Fidèles dans les Jubilés répétés, l'aveuglement de vos Payens de l'Inde, le scandale de vos mauvais catholiques, les persécutions des Réformés, enfin ma longue et triste expérience qui m'a convaincu qu'on ne peut assez recommander le St Exercice de la prière. »¹⁴⁹

Mais « avec son secours nous serons tout puissants, *omnia possum in eo qui me confortat* » (Ph 4, 13). (ib.)

Enfin, ses derniers arguments se réfèrent à Dieu lui-même, à Marie et à saint François de Sales, comme en point d'orgue : « Dieu a prié : « *erat pernoctans in oratione Dei* ». Le cœur de Marie priait pendant son sommeil, et la créature, le pécheur vivra sans prier ? Nous prions donc toujours d'une manière plus digne, plus agréable à Dieu, plus utile aux âmes et plus efficace pour notre propre sanctification. (SFS Traité). »¹⁵⁰

Il achève enfin sa lettre en leur témoignant de sa « sollicitude » et en se recommandant à leur prière.

Cette lettre si bien charpentée, si convaincante, si bien appuyée sur l'Écriture, fait sans nul doute partie des joyaux de la littérature spirituelle et mériterait d'être connue et largement diffusée, surtout à notre époque, où l'on a oublié de souligner que le prêtre est avant tout, par vocation, un homme de prière.

6. L'esprit du monde : misère et miséricorde.

Dans sa vision du monde, de l'Europe en particulier, le P. Mermier, confronté directement à la « libre pensée », a une vision lucide de son temps et ses propos pourraient bien s'appliquer à notre époque, où l'éloignement du christianisme s'est encore accentué : « Nos sociétés Européennes sont à bout d'erreurs, de folies, de perversités en tout genre, elles ont parcouru le cercle des égarements ; leur salut n'est possible que dans un prompt et sincère retour à la vérité [...] : pauvre prodige. C'est bien là, autant que je puis l'entrevoir, l'idée vraie qu'offre l'aspect de nos sociétés chrétiennes : à force de fermer les yeux à la lumière et d'abuser de la vérité, elles finissent par la méconnaître et par appeler *malum, bonum* ; et *bonum, malum* (Is. 5, 20). »¹⁵¹

L'originalité de son analyse, c'est qu'il en rend les chrétiens responsables : « La malice de la créature privilégiée ne peut pas aller plus loin. » (ib.) Il fait référence à l'enfant prodigue, qui, en effet, est le fils du Père.

Ce qui est particulièrement remarquable pour cet homme pétri de l'Écriture Sainte, c'est qu'il comprend où se trouve le remède : « C'est dans l'excès d'une si grande misère qu'elle nous prépare à l'Europe l'unique remède : c'est par cet excès de misère et par les suites qu'elle entraîne, que cette Miséricorde infinie l'y rappelle. » (ib.). Seule la Miséricorde divine est appropriée, comme réponse à notre temps, comme l'a bien compris le Magistère d'aujourd'hui.

¹⁴⁹ Doc., p. 125.

¹⁵⁰ Ib. Il attribue à la Vierge Marie, le passage du Ct : « Je dors, mais mon cœur veille » (5, 2).

¹⁵¹ Lettre aux Confrères de l'Inde, du 3 juillet 1852, Doc., p. 131.

Cette miséricorde se concrétise dans la personne de Jésus-Christ. Comme d'habitude, le P. Mermier donne les meilleures références bibliques : « L'ange l'a annoncé autrefois au monde dans la personne des bergers en disant : *Evangeliso vobis gaudium magnum* [...] (Lc 2). Et, notamment, l'épître à Tite : « *Apparuit enim gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus* » (la grâce de Dieu, notre Sauveur, a été manifestée pour tous les hommes) (Tite 2, 11) (ib.).

Il en tire le sens même de la mission : « Le remède, c'est Jésus Christ, sa grâce ; c'est sa divine Parole qu'il a confiée à son Église en disant à ses Apôtres : *euntes, docete* (*allez, enseignez*) et que nous sommes chargés d'annoncer *omni creaturæ* (*à toutes les créatures*) ; Vous, Missionnaires apostoliques, à des peuples qui ne l'ont jamais connu ou qui en ont perdu le souvenir, et nous, à un peuple qui s'en est dégoûté. Voilà notre Mission : elle est sublime, elle est étendue, elle est difficile. *Vos estis lux, sal terræ* (*vous êtes la lumière, le sel de la terre*) ; elle doit occuper tous les instants comme en effet elle les occupe tout entiers. »¹⁵²

Il enracine le sens de sa Congrégation missionnaire dans le dessein même de Dieu sur notre monde, celui de lui apporter la lumière de la vérité et la miséricorde divine. En actualisant ainsi l'Évangile, il ne peut donner meilleure impulsion, en faisant de ses missionnaires des Apôtres pour notre temps.

7. L'éducation des enfants.

Dans ses « Réflexions sur l'éducation », le P. Mermier se pose cette question : « Le mal ne vient-il pas de l'éducation ? » Il demande que l'éducation soit centrée sur la « vertu » et la « piété »¹⁵³. Le problème, ce ne sont pas les enfants, mais les formateurs : « Il faudrait donc des hommes vertueux, des hommes bien formés, des hommes mûrs, des hommes zélés et pleins de tendresse. »¹⁵⁴ C'est surtout par l'exemple qu'ils doivent enseigner. L'accent qu'il met sur la tendresse, à l'instar de son maître saint François de Sales, est particulièrement remarquable en un temps où sévissait la sévérité.

Le P. Mermier fait preuve d'une grande pédagogie : « Le genre de vie usité dans la plupart des maisons d'éducation convient-il au tempérament des enfants, des jeunes personnes, aux habitudes et aux besoins de leur âge ? Les élèves se trouvent renfermés comme des religieux cloîtrés, obligés à une vie régulière comme des moines, condamnés à se coucher, à se lever à la même heure et de grand matin, à travailler toute la journée, exceptées quelques heures de récréation, comme on en accorde dans les maisons religieuses, à aller à la prière commune, à la messe, à confesse, etc., bon gré mal gré. [...] Il me semble que le genre de vie qu'on est obligé de suivre dans les réunions nombreuses doit même nuire à la santé des enfants. Les voilà renfermés dans des salles, dans des classes, dans des dortoirs pendant un si long espace de leur temps, etc., etc. Ces inconvénients n'auraient pas lieu dans la famille, dans de petites pensions etc. »¹⁵⁵ Il considère le cadre scolaire trop strict, calqué sur la vie des moines, au lieu de s'inspirer de la vie de famille.

Il se plaint aussi des matières enseignées, en particulier du latin, en s'attachant à des auteurs difficiles, qui n'ont finalement peu d'intérêt et qui découragent la plupart des enfants : « On force 80 à 100 élèves à traduire des auteurs difficiles, des Quinte-

¹⁵² Doc., p. 132.

¹⁵³ Doc., p. 144.

¹⁵⁴ Doc., p. 148.

¹⁵⁵ Doc., pp. 148-149.

Curce, etc., et parmi le grand nombre, il y en aura peut-être une demi-douzaine qui réussisse, tandis que les autres travaillent sans goût, par force et sans fruit. »¹⁵⁶

Comme nous l'avons déjà vu dans les lettres et les Cayers, le P. Mermier a un grand sens de l'éducation des enfants, dont on peut encore s'inspirer aujourd'hui. Il fait preuve d'un grand équilibre humain et spirituel.

8. La vocation des Filles de la Croix.

Dans les Documents, nous trouvons une brève explication de la Congrégation des Filles de la Croix, datée du 9 août 1848. Son originalité est d'y intégrer des laïques consacrées, qui vivent au milieu des gens, notamment des plus pauvres. Il envisage trois sections :

« La 1^{re} section est celle des Filles de la Croix, destinées à vivre séparées les unes des autres dans la même paroisse, chez leurs parents ou chez des maîtres comme domestiques ou comme ouvrières, pour édifier par le bon exemple et être en aide à la classe ouvrière.

La 2^{me} section est celle des Filles de la Croix, agrégées ou réunies dans une même maison, vivant en communauté sous l'obéissance, tendant à une plus grande perfection.

La 3^{me} enfin est celle des Maîtresses d'école destinées à instruire les pauvres gratis, dans les petites paroisses qui sont ordinairement pauvres et sans les ressources nécessaires pour se procurer des sœurs institutrices.

Leur but commun est de joindre à l'observance des préceptes la pratique des conseils évangéliques, autant que leur position au milieu du monde le leur permettra. »¹⁵⁷

Son inspiration est pleine de miséricorde : « La Congrégation ayant principalement en vue la classe ouvrière, reçoit indifféremment toutes sortes de personnes, aux conditions les plus larges possible. »¹⁵⁸ Mais il y met un cadre plein de bon sens :

«. Qualités morales et spirituelles :

- Un esprit solide et bon sens au moins ordinaire.
- Un caractère égal et aimable.
- Une vertu solide et éprouvée.
- Un éloignement marqué pour le monde et ses vanités.
- Une vocation bien prononcée pour la virginité.

Qualités physiques et corporelles :

- Un corps sain et robuste.
- Un corps sans défauts, qui rendent ridicule.

¹⁵⁶ Doc., p. 147.

¹⁵⁷ Doc., pp. 155-156.

¹⁵⁸ Doc., p. 157.

Réputation :

- Une réputation sans tache, tant de son côté que du côté des parents.
- Une vie édifiante et exemplaire. » (ib.)

La Congrégation veut venir en aide aux gens pauvres de la campagne, tant sur le plan de la piété que sur celui de la formation et de l'entraide. Il fait référence aux « œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle »¹⁵⁹. Il vise « l'édification commune » (ib.) et qu'elle apporte à la paroisse « une maison de prière et de refuge » (ib.). Son aide ne se restreint pas à la vie spirituelle et à l'éducation, mais aussi à faire face aux difficultés que connaissent les gens pauvres. Les Filles de la Croix compteront aussi « des ouvrières, si utiles surtout dans les campagnes » (ib.).

Toute l'œuvre du P. Mermier est ainsi enracinée dans un profond esprit de miséricorde évangélique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre lecture attentive de près de 1'000 pages des écrits du P. Mermier nous a permis d'approcher sa personnalité et son œuvre. Nous avons découvert un homme pétri de l'Écriture Sainte pour y découvrir son modèle Jésus-Christ, s'adonnant à une prière assidue pour s'unir à lui, avec qui il ne veut faire plus qu'un. Dans ce projet de toute une vie, il suit avec un grand amour et une profonde vénération son guide, S. François de Sales. Celui-ci l'entraîne dans la contemplation de Jésus, doux et humble de cœur.

On perçoit, à la suite du saint, un grand humanisme chrétien, qui va le rendre proche des gens, à leur écoute, pour les comprendre et trouver la meilleure façon de leur transmettre l'Évangile. Il est admirable aussi dans sa pédagogie pour les enfants : il comprend ce dont ils ont vraiment besoin, avant tout de tendresse, d'une ambiance familiale, pour les former à la vertu et à la piété.

Sa connaissance de l'Écriture Sainte est particulièrement remarquable. On perçoit un homme assidu à la lire et à la comprendre. Il cite très à propos les meilleures références. Il ne cite pas a posteriori l'Écriture, mais au contraire, il cherche la plus grande conformité à l'Évangile pour devenir un homme profondément évangélique. C'est ainsi qu'il va fonder ses deux Congrégations sur une base très solide : il veut que ses missionnaires soient vraiment des apôtres comme au jour de la Pentecôte. Leur modèle est Jésus-Christ et leur engagement est porté par l'Esprit Saint. À ce propos, nous avons beaucoup apprécié cette configuration à Jésus-Christ et aux Apôtres, ainsi que l'importance centrale qu'il donne à l'Esprit Saint.

Remarquable aussi l'intuition qui le pousse à fonder les Filles de la Croix. Devant la pauvreté dans laquelle vivent les gens de la campagne, il va envoyer ses Filles pour assurer l'éducation gratuite des enfants, les catéchiser, leur enseigner la prière et la vertu, participer aussi aux travaux quotidiens pour leur venir en aide.

À bien des égards, le P. Mermier donne un message prophétique d'une grande portée. Il voit avant tout le prêtre comme « un homme de prière »¹⁶⁰ appelé à s'unir à Jésus-Christ. Il comprend la primauté du premier, du grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... ». Ce n'est que dans l'union à

¹⁵⁹ Doc., p. 159.

¹⁶⁰ Doc., p. 123.

Jésus-Christ qu'il lui sera possible de vivre le commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » et devenir un vrai missionnaire.

Il saisit avec lucidité et à la lumière de l'Évangile à quel point le monde « gît dans les ténèbres » (Lc 1, 79) et qu'il a besoin de la miséricorde divine, personnifiée en Jésus-Christ et son Évangile. Sa visite au Curé d'Ars va à la fois le conforter et l'éclairer sur la route à suivre. Il contemple en lui un vrai modèle, par sa vie de prière, son humilité, sa douceur, son don de conseil, sa miséricorde envers les pécheurs. Les gens accourent vers le saint confesseur.

Nous avons admiré dans le P. Mermier un véritable homme de conseil. Cela tient à la fois à l'équilibre de son jugement, à sa connaissance de l'Écriture, à son humanisme et à sa vie de prière, qui lui donne accès, dans l'Esprit Saint, au don de Conseil. Il met au centre la charité, la prière à l'Esprit saint, l'humanisme, la douceur, la tendresse, l'humilité, la cordialité, la « sainte liberté »¹⁶¹, la compassion et la miséricorde. En résumé, il veut faire non seulement de ses Frères et Sœurs, mais aussi de tous les chrétiens touchés par sa pastorale des missions, d'autres Christs, des Apôtres de leur temps.

Seule ombre au tableau, sa conception de l'obéissance, qui correspond aux conceptions les plus extrêmes de son temps, qui enseignent à être fusionnel avec ceux ou celles qui dirigent. Il ne saisit pas le danger que cela représente et que ces conceptions vont à l'encontre de tous ses conseils empreints de charité, de liberté, de respect et d'attention aux autres. Cependant, ses conseils donnés aux supérieurs et aux éducateurs devaient inévitablement tempérer, dans la vie concrète, cette conception de l'obéissance.

Il faudra, pour ses Frères et Sœurs, reconsidérer complètement sa conception de l'obéissance à partir de l'esprit évangélique qu'il préconise. L'Obéissance doit être résolument une obéissance à Dieu et non pas une soumission aux supérieurs, ce qui lui est justement contraire. L'obéissance du Christ jusqu'à la mort, est précisément une obéissance au Père, qui s'oppose radicalement à toute volonté humaine qui veut s'imposer en maître, que ce soit du pouvoir civil ou religieux, comme ce fut le cas face à la personne d'Hérode ou des grands prêtres. Le Christ est resté souverainement libre dans sa conscience et son jugement face à toute autorité humaine, quelle qu'elle soit. Le disciple du Christ doit conquérir une liberté intérieure pour vivre au plus près de sa conscience la vérité évangélique, qui engendre la communion, si souvent menacée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église. Il s'agit de passer d'une Église de la soumission à une Église de la communion, à l'image de la Trinité, comme l'a bien compris le Concile Vatican II. Le P. Mermier vit profondément en Église, en communion avec son évêque et le Saint Père qu'ils considèrent avec le regard de la foi. Et c'est précisément pour cette raison qu'il veut être un homme vraiment digne des apôtres. En définitive, le P. Mermier, nous pouvons l'affirmer, a cherché de toute son âme la sainteté, par son union à Jésus-Christ.

C'est aussi pour cela qu'il saura s'adapter aux réalités nouvelles de l'Inde. Il comprend progressivement que sa Règle de vie conçue à l'origine pour son diocèse ne peut être pleinement appliquée en ces contrées lointaines et doit être adaptée. Le P. Mermier m'apparaît comme un fondateur exemplaire, car il ne se met pas au centre, mais bien Jésus-Christ, l'Esprit Saint et sa communauté elle-même : admirables ses conseils de solidarité, d'amour mutuel, de soutien de toute la communauté pour les missionnaires confrontés à de grandes difficultés, au prix

¹⁶¹ Lettre à Sr Jeanne Belleville du 16 juin 1848.

parfois de leur vie. Ce n'est ni la Règle, ni le fondateur qui sont au centre de l'activité missionnaire, mais Jésus-Christ lui-même, Lumière du monde, portée dans les contrées les plus lointaines.

Les quatre dernières années de sa vie, le P. Mermier est affaibli par un accident vasculaire cérébral. Il accueille cette épreuve de la main de Dieu pour qu'il devienne encore plus doux et humble, à l'image de son Maître. Il voit ainsi dans ces dernières années un chemin de configuration au Christ. Il s'adonne à la prière, il accepte peu à peu de se retirer dans la solitude et la méditation. Il se confie à ND de la Salette et comprend que l'affaiblissement de ses facultés le « force à être tout à elle »¹⁶². Lui qui avait préconisé à ses missionnaires, dans une admirable Lettre circulaire, la prière continuelle, n'a pas de peine à renoncer à ses multiples activités pour s'adonner à la prière et s'unir toujours plus à Jésus-Christ. Il convient de rappeler ici cette Lettre sur la prière que je tiens comme un chef-d'œuvre de la littérature spirituelle et qui mérite d'être largement diffusée.

Au terme de notre analyse, nous encourageons les Frères et Sœurs des deux Congrégations du P. Mermier à promouvoir sa béatification. À partir de ses écrits, le P. Mermier apparaît comme un homme évangélique exemplaire. Bien sûr, il faudra encore d'autres approches complémentaires, fondées sur l'examen de sa vie et sur les témoignages de son temps, pour le confirmer.

Puisse l'œuvre du P. Mermier se continuer et se répandre sur tous les continents !

© P. Marie-Joseph Huguenin

¹⁶² Cayers, Note du 23 juillet 1859.